

RÉFORMÉS

NOVEMBRE 2023

Edition Joux-Orbe / N°71 / Journal des Eglises réformées romandes

Comment faire une place
à la joie ?

6

ACTUALITÉ

Il faut poursuivre
l'enquête sur les
abus

11

RECHERCHE

Hénoch :
un texte fondateur
délaisé

24

**PIERRES
ANGULAIRES**

Farel, le réformateur
au sale caractère

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4 ACTUALITÉ

Abus – une enquête à poursuivre

8
DM, 60 ans d'échanges
et quelques couples

11 RECHERCHE

Texte abandonné mais fondateur

12 RENCONTRE

Yves Bourquin :
une théologie de la joie



14 DOSSIER OSER LA BÉATITUDE

16
Est-ce un choix ou un don ?

18
Le devoir d'être heureux

20
Notion fondamentale

21
Une force vive

22
Conte : Avis de travaux...

23 SPIRITUALITÉ

23
Changer son regard

24
Farel, réformateur insoumis

25 VOTRE REGION

26
Une maison pour réinventer nos vies

29
Cinquante ans de prières et d'accueil

38 CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

L'Eglise entame une réflexion sur son avenir

FUTUR L'Eglise protestante de Genève (EPG) lancera, en novembre, une série de conférences suivies de débats au service d'une réflexion sur les défis qui se posent à elle aujourd'hui. Cette « caravane de la mission » se déplacera dans plusieurs de ses Régions jusqu'en avril 2024, le temps de sept soirées, afin de nourrir cette réflexion. Ces rendez-vous doivent contribuer à proposer des pistes pour l'EPG aujourd'hui, à la lumière de ce que le passé nous enseigne : les grands interprètes du passé sont convoqués pour inspirer le présent. ▲

BERNE-JURA

Apprendre les premiers secours en santé mentale

SOUTIEN Les paroisses réformées de l'Erguël, en collaboration avec les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, proposent un cours permettant de venir en aide aux personnes fragilisées dans leur santé psychique. Version suisse du programme australien Mental Health First Aid, les cours *ensa – premiers secours en santé mentale* entendent donner des clés pour gérer l'apparition de troubles psychiques dans son entourage proche. Bien que ces cours s'adressent en priorité aux personnes actives en Eglise, celles d'autres horizons sont les bienvenues. ▲

Plus d'infos : www.refbejuso.ch/fr/formation.

NEUCHÂTEL

Culte cantonal à Marin

PARTAGE Toutes les paroisses de l'EREN sont invitées à une célébration commune le dimanche 5 novembre à l'Espace Perrier de Marin. Le culte aura pour fil rouge les collaborations renforcées qui se profilent entre les paroisses dans le cadre du processus EREN2023. La célébration reprendra un texte du Livre de Néhémie dans lequel il est question de rebâtir les murailles de Jérusalem afin de préserver l'identité du peuple d'Israël. Il servira de base à une réflexion plus large sur la manière d'estomper les barrières qui nous séparent, tout en gardant les forces de chacun.e. ▲

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute).

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je – ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu – ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur La Première.

Babel le dimanche, à 11h, sur Espace 2.

Sans oublier **Respirations sur RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **www.respirations.ch**.

Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur Espace 2.

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **www.reformes.ch/newsletter**.

« **Le plaisir, toujours coupable ?** » s'interroge l'équipe numérique de **RTS religion** dans une série de vidéos qui explore les liens entre sexualité et religion. **www.re.fo/plaisir**.

GENÈVE

Proposez des sujets pour le futur, débrieffez cette édition de *Réformés*. Bref, participez à la vie de votre journal. **Le 2 novembre, à midi**, salle Trocmé (rue du Jura 2). Infos et inscriptions : **www.reformes.ch/lecteurs**.

VAUD

La Via Francigena relie Cantorbéry (UK) à Santa Maria di Leuca (I). L'Association suisse de la Via Francigena propose une marche gratuite **le 28 octobre** le long d'un tronçon suisse entre Montcherand et Romainmôtier. Info et inscriptions : **www.viafrancigenasuisse.ch**. ▴

HOMMAGE AUX RÉSISTANTES ET AUX RÉSISTANTS



Novembre, la Toussaint, est l'époque où l'on se remémore nos disparus, celles et ceux qui nous manquent. L'hommage d'une amie à son père décédé cette année m'a marquée. Elle salue « la foi ardente en Dieu » de cet homme qui a traversé de nombreuses épreuves, « une ancre solide qui le gardait dans l'espérance et la joie » : « Quelle chance d'avoir eu un papa comme lui, généreux, joyeux, réconfortant, soutenant, rempli d'amour ! »

Quelle chance, en effet ! Nous sommes toutes et tous, si nous regardons bien, entouré·es de personnes emplies de joie de vivre. Je ne parle pas ici de plaisir, de bonheur, de bien-être, ou de réjouissance ponctuelle, mais d'une joie profonde, parfaite, ou spirituelle. Un « état de l'âme » qui soutient toutes les actions du quotidien, nous rend capables d'affronter les épreuves, jour après jour, offre une résistance confiante face aux injustices ou à la violence. Cette joie-là, joie d'exister, pleine appartenance à la vie, ouvre des possibles, nous rappelle pour quoi nous sommes faits, nous, êtres humains.

Notre époque n'est certainement pas propice à la joie spirituelle – existe-t-il d'ailleurs une période dans l'Histoire qui l'ait été ? N'est-il pas, dès lors, de la responsabilité des chrétien·nes, individuellement, collectivement, de s'ouvrir au pari existentiel de la joie ? C'est l'interrogation de cette édition. Ce « cadeau de Dieu », cette « joie imprenable », comme la nomme la théologienne Lytta Basset, ne se décrète certes pas, mais on peut le rechercher. Aussi, saluons toutes celles et tous ceux qui, au cœur d'un quotidien parfois injuste, délétère, morose, relèvent ce défi et combattent, en résistant, comme ils ou elles le peuvent, au déclinisme, à la peur ou à la fatalité.

▴ **Camille Andres**

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, nathalie.ogi@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE – JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE – JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 4 décembre 2023 au 28 janvier 2024 **Graphisme** LL G_ DA Une iStock **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85 %.

Protestants, toujours coupables ?

CONSCIENCE Le protestantisme a la réputation de faire peser de la culpabilité sur ses adeptes. Les protestants seraient toujours en manque de « perfection ». Ils s'imposent une rigueur devenant, pour certains, source d'auto-accusation... Pourtant, dans son *Catéchisme protestant*, le pasteur Antoine Nouis écrit que « nous sommes libérés de la culpabilité » pour « discerner, jour après jour, les implications de notre fidélité et de notre salut ».

Alors, oui, le protestant est pardonné gratuitement par Dieu. Et il est appelé à « se sanctifier » pour vivre selon cette grâce reçue. Le problème, c'est qu'il le prend pour un objectif à atteindre. Et justement, articule Pierre-Yves Brandt, théologien et professeur de psychologie de la religion à Lausanne, « s'il croit ne pas y parvenir, il pensera n'être jamais digne et risquera de se sentir accablé ». Surtout « si cette exigence de rectitude provient de l'extérieur, en l'occurrence de l'Eglise, jadis omniprésente : elle peut alors apparaître comme une loi inaccessible ». L'Eglise semblera par conséquent culpabilisante.

Débat direct avec Dieu

Par ailleurs, si l'Eglise catholique peut « gérer » les fautes des fidèles et les remettre – notamment à travers le sacrement de la confession –, en protestantisme, les personnes reçoivent la confirmation de leur pardon dans le débat direct avec Dieu. Or, là, aucune certitude humaine n'est jamais garantie.

Cette culpabilité est alimentée par une religiosité affirmant connaître le « juste » chemin pour les personnes. Or, note encore Pierre-Yves Brandt, l'époque où l'Eglise représentait la conscience morale d'une société chrétienne homogène est révolue. La pression sociale sur les fidèles, bien souvent culpabilisante, devrait dès lors avoir cessé. Et l'adhésion de la foi, qui répond d'un choix personnel, peut retrouver sa force libératrice. **Matthias Wirz**

BLOG

Blessés sans Samaritain

Parmi les billets publiés récemment sur reformes.ch/blogs, la rédaction vous propose le coup de gueule du pasteur Pierre Farron.

RÉACTION « L'Arménie a définitivement perdu le Haut-Karabakh », nous dit Protestinfo de la part de Rita Famos, présidente de l'Eglise protestante de Suisse.

Dans ses propos, tels que rapportés dans son interview, je suis surpris de ne pas trouver la moindre trace d'une prise de position contre les auteurs de ce qui apparaît comme un génocide, selon ses propres mots. Depuis près de dix mois, la population du Haut-Karabakh est affamée par l'Azerbaïdjan, malgré les injonctions de la Cour internationale de justice de l'ONU et de la Cour européenne des droits de l'homme.

Une prise de position courageuse de l'Eglise protestante suisse exigeant le respect des droits hu-

mans par l'Azerbaïdjan dans cette région aurait pourtant été vraiment bienvenue, depuis longtemps ! D'autant plus que les dirigeants de ce pays avaient signé un accord en novembre 2022 – sans le respecter ! – prévoyant que le corridor de Latchine, reliant le Haut-Karabakh à l'Arménie, resterait ouvert avec le concours des forces russes. C'est un peu comme si notre présidente nous disait : « J'observe que ça se présente mal pour le mourant au bord du chemin de la parabole du bon Samaritain. » Après quoi... elle s'en retourne chez elle. Je suis vraiment écoeuré par un tel manque de courage. **▲**

> **L'opinion de nos chroniqueurs sous www.reformes.ch/blogs.**

BRÈVE

Aide d'urgence pour les réfugiés arméniens

CONFLIT « Presque toute la population d'origine arménienne du Haut-Karabakh, soit plus de 100 000 personnes, a fui les combats pour rejoindre l'Arménie, le pays voisin », rappelle l'Entraide protestante EPER. Cette région du Caucase du Sud peuplée principalement d'Arméniens revendiquait son autonomie jusqu'au 20 septembre, lorsqu'une importante offensive azerbaïdjanaise a conduit le mouvement autonomiste à poser les armes. Craignant un génocide, la population quitte le territoire désormais aux mains du régime autocratique, après plusieurs

dizaines d'années de conflit.

En lien avec des organisations d'entraide en Arménie, l'EPER a débloqué une aide d'urgence de 300 000 fr. « Au vu du grand nombre de personnes en quête de protection et de l'hiver qui s'annonce, la situation reste toutefois très tendue et difficile pour les personnes réfugiées du Haut-Karabakh ainsi que pour la société d'accueil arménienne durant cette période », souligne encore l'œuvre, qui lance un appel aux dons. **▲**

> **Infos et dons www.eper.ch/crise-humanitaire-en-armenie.**

Appel commun des Eglises de Terre sainte

VIOLENCES Les patriarches et responsables d'Eglises en Terre sainte ont condamné dans un communiqué commun relayé par le Conseil œcuménique des Eglises tout acte ayant pour cible des civils, quelle que soit leur nationalité, leur ethnie ou leur religion. « Nous, patriarches et responsables ecclésiastiques à Jérusalem, avons appelé, encore et encore, à respecter le statu quo historique et juridique des Lieux saints », souligne encore le texte commun, qui appelle à la fin des combats et au respect des droits humains.

« L'opération lancée depuis Gaza et la réaction de l'armée israélienne nous ramènent aux pires heures de notre histoire récente », dénonce en outre le Patriarcat latin de Jérusalem. « Les déclarations unilatérales sur le statut des sites religieux et des lieux de culte ne font qu'aviver les sentiments religieux et qu'alimenter la haine et l'extrémisme », peut-on également lire dans son communiqué. **▲ J. B.**

> www.oikoumene.org

Le roi unificateur qui donna son nom à une technologie

HISTOIRE Le Danemark a autorisé les inventeurs de la technologie Bluetooth à utiliser le nom et le symbole runique du roi viking Harald I^{er} Blåtand, Harald à la dent bleue ou Harald Bluetooth en anglais. Une cérémonie symbolique a eu lieu le 10 octobre, selon RTSreligion. Ce surnom serait dû à une dent dévitalisée ou à un goût immodéré pour les mûres et les myrtilles. Mais si les ingénieurs ont choisi le nom de ce roi du X^e siècle pour la technologie qu'ils développaient dans les années 1990, c'est qu'il est resté dans l'Histoire comme un unificateur, père de l'union de la Norvège et du

Danemark, qui perdurera jusqu'en 1814. Un nom parfait pour une norme permettant à des appareils d'origines diverses de communiquer ensemble.

Pour barrer la route au Saint-Empire romain germanique qui tente d'asseoir son pouvoir au Danemark en y installant des évêchés, Harald à la dent bleue se convertit au christianisme vers 960, garantissant ainsi l'indépendance du royaume et de sa jeune Eglise. **▲ J. B.**

Démission de l'évêque catholique-chrétien de Suisse

SUCCESSION Evoquant son âge, 66 ans, Harald Rein a présenté sa démission pour fin novembre. Son successeur ne sera désigné qu'en mai de l'année prochaine, selon une dépêche de l'ATS relayée par Ref.ch. Il serait celui qui a œuvré afin de convaincre le Conseil fédéral d'autoriser le maintien des célébrations religieuses durant la pandémie de Covid-19.

Aussi appelée vieille-catholique, l'Eglise catholique-chrétienne bénéficie d'une reconnaissance dans plusieurs cantons. Elle est née entre 1871 et 1876 du refus de certains catholiques libéraux de reconnaître les dogmes de la primauté et de l'infaillibilité du pape, déclarés lors du I^{er} concile du Vatican (1870). Outre le refus de reconnaître au pape un statut différent de celui des autres évêques, l'Eglise catholique-chrétienne se distingue aussi de la catholique-romaine sur divers sujets de société. Le mariage pour toutes et tous y est célébré. Les femmes y accèdent à la prêtrise et les prêtres peuvent se marier. **▲ J. B.**

Dix ans d'indifférence

MIGRATION Le premier grand accident de bateau de migrants a eu lieu le 3 octobre 2013, rappelle l'agence de presse protestante allemande EPD. Ce jour-là, plus de 360 personnes sont mortes après que le feu a pris dans leur embarcation au large de l'île italienne de Lampedusa,

située à environ 130 kilomètres des côtes tunisiennes. Les images des cercueils alignés ont été diffusées dans le monde entier. Personne ne pouvait plus détourner le regard. A peine trois mois plus tôt, le pape François s'était rendu sur place en raison de l'augmentation du nombre de migrants atteignant la petite île et donc l'Europe. Il avait alors déclaré: « Nous nous sommes habitués à la souffrance des autres. »

Cette catastrophe avait poussé le gouvernement italien à mettre en place l'opération « Mare Nostrum », avec comme mission de secourir des personnes entre l'Italie et l'Afrique du Nord. La mission européenne Triton a pris le relais en 2014 – « il ne s'agissait plus alors de sauver les migrants, mais de surveiller les frontières et de poursuivre les passeurs », rappelle EPD.

En 2015, deux autres naufrages ont causé la mort de plus de 1000 personnes. L'Union européenne était alors bloquée dans la gestion de la migration et de l'asile. Ce sont donc des organisations non gouvernementales qui ont pris le relais pour venir en aide aux personnes en détresse en Méditerranée.

En dix ans, on estime à près de 30 000 le nombre de décès sur cette route migratoire. **▲ J. B.**

12 et 19 novembre 2023

Nous voulons nous tenir aux côtés des chrétiens persécutés.

SOYONS SOLIDAIRES!

www.eglise-persecutee.ch

DIMANCHE DE L'EGLISE PERSECUTEE

Réseau évangélique suisse

Mieux comprendre les abus sexuels

Une étude parue en septembre a provoqué un séisme et une volonté de faire la lumière sur les abus sexuels dans l’Eglise catholique en Suisse. Même si cette recherche se poursuit, des voix s’élèvent pour demander un travail plus complet.



SAVOIR Un tsunami médiatique. C’est – sans surprise – ce qu’a suscité l’étude réalisée par des chercheurs de l’Université de Zurich et mandatée par l’Eglise catholique suisse. Parue en septembre dernier, elle analyse les documents mentionnant les abus sexuels commis dans l’environnement de l’institution depuis le milieu du siècle dernier. Le travail est inédit. « C’est la première fois que l’Eglise catholique ouvre ses archives et qu’elle est prise en compte dans son ensemble, dans toutes les régions linguistiques et l’ensemble des communautés rattachées à l’Eglise », rappelle Lorraine Odier, membre de l’équipe qui a produit le rapport.

Pourtant, des critiques n’ont pas tardé à émerger : pourquoi n’avoir étudié que des documents ? Pourquoi un nombre si infime de cas (1002 sont cités) ? La faute au tsunami, qui a parfois éclipsé quelques détails : « Ce qui n’a pas toujours été clair pour le grand public, c’est qu’il s’agit

d’une étude pilote, qui prépare une analyse plus large. Et les 1002 cas sont des situations dont les autorités ecclésiastiques ont été informées et dont nous avons retrouvé la trace. Il ne s’agit pas du nombre total de victimes, tout cela doit être approfondi et le sera », précise Lorraine Odier. Les chercheur-euses ont plusieurs fois répété que ce chiffre n’était que « la pointe de l’iceberg ». Comment aller de l’avant ?

Des phénomènes à explorer

Pour l’équipe de recherche, cette première analyse des sources a permis de poser quelques « jalons », qui seront explorés lors de la deuxième étape de l’étude qui débutera en janvier 2024 : « la morale sexuelle catholique très spécifique, qui crée un tabou sur toutes les dimensions des sexualités ; le caractère sacré du prêtre ; le pouvoir de l’Eglise sur les plans économique, politique, institutionnel dans les cantons catholiques ; son rôle dans les internats

scolaires et foyers d’enfants ; le souci de l’Eglise de défendre son image dans un contexte de perte de légitimité. Il s’agira de comprendre comment ces aspects se traduisent dans le contexte suisse, comment ils ont varié d’un diocèse à l’autre », détaille Lorraine Odier. « Lorsque le travail d’approfondissement commencera, nous récolterons davantage de témoignages. Certains nous parviennent déjà via l’adresse mise en place (recherche-abus@hist.uzh.ch), et nous travaillerons avec des méthodes d’histoire orale », explique la chercheuse

Comprendre l’ensemble des abus

Si les victimes reconnaissent le travail accompli jusque-là, elles sont satisfaites qu’enfin l’institution agisse. Mais elles pointent aussi l’enjeu de comprendre « le panorama global des abus », argumente Guilhem Lavignotte, ex-membre du groupe de soutien Sapeç et victime d’abus dans un contexte protestant,

selon un article de *24 heures*. La limite des enquêtes centrées sur une seule institution, c'est de passer à côté de personnes qui se sont justement éloignées d'elle, à la suite des abus subis!

« Beaucoup de victimes ne sont pas prêtes à revenir sur leur propre histoire et à entreprendre un travail de mémoire plus fastidieux, qui se révèle douloureux. En complément de ces enquêtes institutionnelles, un sondage plus large dans la population permet de concerner davantage de victimes et de mieux identifier l'ampleur du phénomène », assure Guilhem Lavignotte. « Cette démarche a été faite en France, et à l'avantage de mettre en évidence les abus commis dans l'Eglise au regard d'autres institutions. Elle a notamment mis en évidence que le lieu où le plus d'abus sont commis est l'institution familiale », pointe Lorraine Odier, qui souligne l'intérêt de cette approche.

Une enquête sur toute la population

Une telle enquête dite en population générale consiste à « interroger un échantillon représentatif d'une population sur son exposition au phénomène, puis à en inférer statistiquement les résultats pour la population entière », détaille Josselin Tricou, maître-assistant à l'Institut de sciences sociales des religions de l'Université de Lausanne et spécialisé en masculinités catholiques. Il pointe le coût élevé de la démarche. Mais aussi les résultats fins que cette méthode a permis d'apporter dans le cas français, où de nombreux préjugés ont pu être démantelés. « Face à l'idée que ce serait un phénomène du passé, l'enquête a montré sa permanence actuelle malgré la chute du nombre de prêtres comme de fidèles en France. Face au préjugé tenace selon lequel il y aurait un lien de

causalité entre homosexualité et pédocriminalité au sein du clergé catholique, l'enquête pousse à penser que l'inversion du sexe-ratio constatée dans l'Eglise par rapport au reste de la société est d'abord un effet d'opportunité. C'est-à-dire que la surreprésentation des violences sur les garçons par rapport aux filles est d'abord liée au fait que les prêtres avaient accès aux garçons bien plus qu'aux filles dans des institutions non mixtes. Avec la mixité croissante dans l'Eglise comme dans le reste de la société, les prêtres agressent aussi les filles, comme le montre l'augmentation continue de la part des filles victimes depuis les années 1970. »

Enjeux de financement

Un travail complet sur les abus demanderait un financement conséquent, et les regards se tournent souvent vers l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), pour le moment relativement absente du débat. Se sent-elle immunisée, non concernée par le sujet? Alors que du côté catholique l'aspect « systémique » des abus a été reconnu par l'institution, la discrétion prévaut au sein de l'EERS, dont l'ancien président a pourtant dû démissionner en 2020 pour une affaire d'abus de pouvoir. « On a étudié le genre particulier des prêtres, mais quid de celui des pasteurs? » pointe Guilhem Lavignotte, pour qui les mécanismes structurels existant dans l'Eglise catholique pourraient aussi être interrogés dans une certaine mesure côté protestant. « Dans la manière de diriger les femmes,

le personnel, les paroisses, on retrouve aussi des mécanismes de domination, des figures de patriarches et des maltraitements possibles. »

« En complément des enquêtes institutionnelles, un sondage plus large dans la population permet de mieux identifier l'ampleur du phénomène »

Contactées pour savoir dans quelle mesure elles seraient disposées à financer une telle étude globale, ni l'EERS ni la Conférence des évêques suisses n'affirme être au courant d'un tel projet. L'EERS salue cependant « le fait que la problématique générale des abus sexuels soit mise à l'agenda et que la population soit rendue attentive au phénomène. Partout où il existe des relations, et no-

tamment des relations de dépendance, il faut établir des mesures visant à prévenir la violence et les abus sexuels », indique son porte-parole, qui précise aussi que « l'EERS n'a cependant pas d'indice d'abus ou de dissimulation systématiques en son sein. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas vu la nécessité jusqu'à présent d'un rapport tel que celui que l'Université de Zurich a réalisé à la demande de l'Eglise catholique romaine. Dans le contexte des enfants placés de force dans des foyers, les Eglises réformées ont mené un travail sur leur histoire, en examinant le rôle de l'Eglise aux XIX^e et XX^e siècles : il montre les leçons que nous devrions tirer du passé ».

► **Camille Andres**

> Sur le rôle de la recherche dans la lutte contre les abus sexuels, retrouver l'interview complète de Josselin Tricou sur le site [Reformes.ch](https://www.reformes.ch).

Quelle place pour les couples mixtes ?

A Lausanne, l'association DM – à l'origine Département missionnaire des Eglises réformées romandes – fête ses 60 ans. A son bilan, indirectement : une série de couples mixtes. Une richesse pour l'organisation.

RENCONTRE En 2019, Thibaud Rossel, envoyé par DM au Togo, travaille pour le Service chrétien d'appui à l'animation rurale (Secaar) sur un projet agricole en partenariat avec une autre ONG locale. Au sein de celle-ci, son interlocutrice est Alice Adabra, qu'il croise tous les mois. Les deux spécialistes s'entendent bien, et bientôt forment un couple.

A priori, dans un contexte professionnel, la situation paraît banale. Et presque prévisible, pour Thibaud : « Je savais que dans ce type d'échanges, beaucoup de personnes revenaient à deux. Autour de moi, en Eglise notamment, j'ai vu une série de couples formés de la sorte. Et pour ma part, j'ai toujours voulu épouser une non-Suisse. »

Aujourd'hui de retour en Suisse, les deux professionnels sont conscients de la richesse qu'offre leur couple pour le travail de coopération internationale. « Au Togo, j'ai pu dire à Alice des choses que je n'aurais pas demandées à mes collègues. Elle a pu m'apporter son point de vue sur des situations d'incompréhension », détaille Thibaud. « Et j'ai compris

certains codes culturels en me rendant en Suisse », explique la jeune agronome. Parce qu'elle est un espace privilégié de dépassement des préjugés, qu'elle favorise la compréhension mutuelle en profondeur, la relation de couple permet un décodage culturel accéléré.

Douze couples en treize ans

Chez DM, le tiroir qui renferme le faire-part de mariage de Thibaud et Alice en compte bien d'autres. Depuis 2010, douze unions ont eu lieu dans le cadre des échanges qu'organise l'association, qui envoie chaque année une trentaine de personnes du nord vers le sud (seules ou en famille). « Des unions ont aussi eu lieu entre deux envoyé·es DM ou entre un·e envoyé·e DM et un·e autre expatrié·e », explique Valérie Maeder, coordinatrice de l'échange de personnes.

A ce jour, DM « ne dispose pas de directive par rapport à ce qui est autorisé ou non et n'a pas l'intention de s'y pencher prochainement », explique Nicolas Monnier, directeur de la structure. Le code de conduite actuel pour les em-

ployés s'inscrit plutôt dans une politique de lutte contre les abus. Et le règlement des envoyés, lorsqu'il évoque le couple, le fait davantage pour accompagner les conjoints de ceux-ci (restant en Suisse alors que leur partenaire est à l'étranger). Mais le texte insiste sur le fait que le rôle du conjoint, « son soutien moral et son implication », est « essentiel dans la réussite de l'envoi » ; il incite les envoyés à faire part de leur statut matrimonial lors de leur projet de départ.

Soutien

Lors d'unions nées en cours de projet, DM apporte toutefois un soutien aux personnes concernées, proposant par exemple de prolonger le contrat des envoyés, ou des contrats de couple lorsque le poste correspond au profil recherché et que les personnes vivent en ménage depuis deux ans au moins. « Sans cela, j'aurais eu beaucoup de difficultés à obtenir mon premier visa pour la Suisse. Au Togo, il est difficile d'avoir un visa pour l'Europe si l'on n'est pas marié ou si l'on n'a pas un travail stable dans une organisation internationale, par peur de l'immigration illégale », explique Alice.

Mais le contrat de couple a ses limites, notamment lorsque les deux conjoints sont amenés à travailler côte à côte. « On ne pense pas le refaire si l'on travaille sur les mêmes projets », témoignent de concert Thibaud et Alice, échaudés par les quiproquos que cela peut créer parmi les collègues... Ou les discussions professionnelles qui s'invitent sans limites à la maison !

► **Camille Andres**



Thibaud Rossel a rencontré Alice Adabra lorsqu'il était envoyé au Togo. Ils vivent en Suisse où Alice poursuit un master en durabilité à l'Unil et Thibaud recherche un emploi dans le domaine de la coopération.

> **Célébration pour les 60 ans de DM, 18 novembre 2023, 16h, cathédrale de Lausanne. www.dmr.ch/60ans.**

L'image au service de la musique

Du 1^{er} au 10 décembre, la cathédrale de Lausanne accueillera une série inédite de concerts pour célébrer les 20 ans des grandes orgues Fisk. L'expérience sonore sera soutenue par des projections vidéo géantes.



Jean-Christophe Geisier,
organiste titulaire
de la cathédrale de
Lausanne

Six millions de francs, financés pour moitié par des dons privés, 110 jeux, des combinaisons de sons infinies... L'instrument Fisk de la cathédrale de Lausanne a été surnommé l'orgue des superlatifs. En 20 ans, il a suscité des événements tout aussi extraordinaires :

Infos

Concerts : Organissima & Lux, du 1^{er} au 10 décembre, 20h.

Infos et réservations : monbillet.ch. Des présentations de l'instrument seront organisées avant ou après les concerts, suivant les dates.

500 concerts, des centaines d'auditeurs lors des fêtes religieuses (Noël, Pâques, Pentecôte), près de 1500 pour les deux concerts du 31 décembre et du 1^{er} janvier, des projections vidéo, des concertos avec orchestre en création... L'aventure se poursuivra en décembre.

Quelle est la spécificité des concerts prévus pour les 20 ans de l'instrument ?

JEAN-CHRISTOPHE GEISER Les œuvres tourneront autour de la figure du Christ, puisque ce sera la période de l'Avent, et du gothique, la cathédrale de Lausanne étant le plus vaste et le plus bel édifice gothique de Suisse. Chaque concert comportera du mapping (projection d'animations vidéo sur des façades ou structures, NDLR), parce que nous sommes des êtres visuels ; la digitalisation renforce d'ailleurs cette sensibilité. L'orgue est aussi un instrument que l'on regarde. La silhouette particulière des orgues Fisk, dessinées par l'Italien Giorgetto Giugiaro, sera stylisée et reprise dans le mapping : elle évoque un

ange posé sur un nuage de lumière, malgré ses 40 tonnes, avec ses grandes tourelles en forme d'ailes.

Quel est le rôle de ces images ?

Ici, c'est le visuel qui soutient le musical. Nicolas Hesslein, le vidéaste lausannois qui réalise le mapping, crée un projet autour du programme musical ; mais dans ce grand espace de liberté que permet le langage vidéo, il cherchera une harmonie, un équilibre, pour permettre d'apprécier la musique sans être happé par les images ni inversement.

Un mot sur les œuvres choisies ?

Je jouerai notamment la 9^e symphonie dite « gothique » de Widor, grand organiste mort en 1937. Composée pour l'inauguration en 1890 d'un orgue de Cavaillé-Coll à l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen, elle utilise le thème grégorien du *Puer natus*. Il y aura aussi au programme la plus longue œuvre écrite par Bach pour l'orgue, les variations sur *Sei gegrüßet, Jesu gütig*.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

« Ces textes bibliques m'ont fait vibrer »

PARTAGE La conteuse Isabelle Bovard vient de publier en ligne une douzaine de captations vidéo de ses narrations bibliques. « Les récits tels qu'ils nous sont transmis par la Bible se concentrent sur l'essentiel. Peut-être qu'on les racontait comme cela à l'époque, ou peut-être est-ce pour laisser à ceux qui les racontent l'espace de les faire leurs. Dans tous les cas, pour nos oreilles d'aujourd'hui, cela peut être un peu sec. Il faut ajouter un peu de chair, jouer avec les cinq sens pour amener à entrer dans l'histoire », explique

Isabelle Bovard. « Bien sûr, parce que ce sont des récits bibliques, on dispose de commentaires nombreux pour nous aider dans cette tâche. Et ces histoires touchent à quelque chose de profond. Dieu sait que j'ai du plaisir à raconter des contes de Grimm, mais leurs histoires ne me font pas vibrer comme peuvent le faire certains textes bibliques. »

La conteuse et chanteuse vient de compléter son offre avec des capsules vidéo réalisées avec Médias-pro. « Il y en a qui sont pensées plus spécifiquement

pour les enfants et d'autres plutôt pour les adultes, mais elles sont libres d'utilisation. Je compte sur la créativité des lieux pour se les approprier. La capsule, c'est un beau complément aux spectacles. Il n'y a pas l'échange avec le public, mais la possibilité de dépasser les frontières, d'atteindre des gens qui ne pourraient pas venir à une soirée de contes. » ► **J. B.**

> **Les douze premières vidéos à voir sur www.histoires-a-nos-racines.ch.**

La fabrique de l'indignité

ESSAI Marche pour la dignité, dignité noire, indignez-vous ! Dignité des soignantes, droit à mourir dans la dignité, revenu digne, conditions de travail indignes... : la notion de dignité est devenue centrale, observe la philosophe et psychanalyste française Cynthia Fleury. Si, jusqu'au XIX^e siècle, le concept s'appliquait aux humains parce qu'ils étaient créatures de Dieu, peu à peu la notion s'est étendue, jusqu'à supplanter le besoin de reconnaissance. Et à être brandie aujourd'hui avec une certaine radicalité, comme extraite « de tout jeu intersubjectif », remarque l'autrice.

Mais au-delà du constat, l'originalité du livre est de proposer une approche « en creux » de la dignité, par une exploration brillante et enlevée de la « fabrique de l'indignité » qui caractérise, selon Cynthia Fleury, notre société moderne. Pour en comprendre les ressorts, elle fait appel à des penseurs et auteurs experts du racisme et de la domination coloniale, faite au nom du bien, de la civilisation : Frantz Fanon, James Baldwin, Achille Mbembé... C'est parce que leurs œuvres contiennent des ressorts universels que Cynthia Fleury peut y puiser pour mettre à nu l'indignité la plus banalisée aujourd'hui, en particulier dans les institutions prônant l'expertise sur le soin à autrui, la *care*, la bienveillance.

Derrière la prise en charge de la dépendance, de la vulnérabilité, la philosophe débusque les inégalités, les petits pouvoirs, les dépendances subies. Et pose un enjeu majeur pour sa « clinique de la dignité » : transformer ce « *dirty care* » en soin digne de ce nom, où l'autonomie suppose une réciprocité des vulnérabilités, où toute conception de la dignité est nécessairement relationnelle. Une analyse philosophique de haut vol qui accompagnera en particulier les cadres, responsables ou chargés-es de politiques institutionnelles. **▲ C. A.**

La Clinique de la dignité,
Cynthia Fleury,
Seuil, 2023, 212 p.



Quand la mort se fait vie

SUR LE FIL C'est un livre bref, mais dense, brillant et bouleversant. Dans une longue lettre, Marion Muller-Colard s'adresse à Jeanne, qui a 9 mois quand sa mère meurt d'un cancer du sein. Une réflexion intime et presque indicible. D'abord parce que l'autrice-théologienne est une amie proche de la maman, dont elle suit pas à pas l'évolution du mal, mais surtout parce que le texte évoque la vie dans ce qu'elle a de plus sacré, paradoxal et jaillissant. Un exercice de « funambule » : comment rester sur le fil face à l'imminence de l'inéluctable ? Un changement de perspective s'impose : ne pas laisser la mort grignoter nos vies de vivants, mais déceler douloureusement que la perte la plus radicale produit un regain de vie incroyable. Oui, on peut changer ce que change la mort. **▲ M. W.**

La Vie funambule,
Marion Muller-Colard,
Bayard, 2023, 80 p.

Gémellité en BD

DOUBLE Comment, adolescente, se construire alors que l'on est associée depuis l'enfance à sa jumelle ? Une autobiographie drôle et tranchante. Ce récit d'individuation parlera à celles et ceux qui ont connu des fratries envahissantes. **▲ C. A.**

Jumelle, partie 2 : Dépareillées,
Florence Dupré La Tour,
Dargaud, 2023, 214 p.



Le protestantisme en procès

RÉFLEXION Une focalisation sur le protestantisme pris dans ses effets sociaux. Comment Jung a-t-il reçu les théologiens de la fin du XIX^e, rationalisants et moraux – sauf à être plus entrés dans l'histoire des religions –, et du début du XX^e : Schweitzer, Barth, Bultmann ? Tous surplombés d'une matrice protestante donnant libre cours à un historicisme, un rationalisme, un moralisme, une enflure du moi, une désaffiliation tragique, l'abstraction délétère d'une démythologisation. C'est que Jung plaide pour une individuation où l'humain s'affronte à la complexité du réel et au mal et se noue au gré d'une dramatique, dans le rapport au monde, à Dieu, à soi. En arrière-plan, le paradoxe de la Réforme, moment critique qui a ouvert cette voie, mais la rate dans sa mise en œuvre concrète. Un parcours à méditer. **▲ Pierre Gisel**

Jung et le protestantisme,
Bernard Hort,
Labor et Fides, 2023, 228 p.

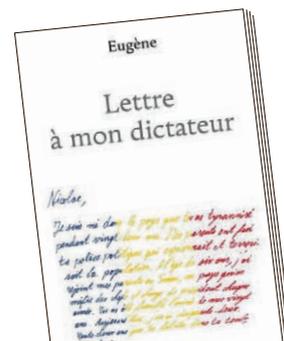
Une lettre pour une dette

BIOGRAPHIE Né en Roumanie sous Ceaușescu, Eugène a pu rejoindre ses parents en Suisse à l'âge de 6 ans, après dix-sept mois de séparation et une ultime vexation : la confiscation par un douanier roumain d'un soldat en plastique trouvé dans une poche.

Sous forme de lettre ouverte, l'auteur lausannois relate chronologiquement ses relations avec cet être haï, et envers lequel il conclut malgré tout avoir une dette. Beaucoup d'ironie dans ce texte plaisant à lire et bien documenté. Et cette interrogation : comment construire son identité avec et malgré une « chambre des vérités embarrassantes » bien remplie.

▲ J. B.

Lettre à mon dictateur,
Eugène, Slatkine,
2022, 190 p.



Lire les apocryphes pour mieux comprendre la Bible

Le pasteur Matteo Silvestrini travaille à une thèse qui porte sur la constitution du Livre d'Hénoch, avec une réflexion sur la notion de la responsabilité du mal.

PARALLÈLE Absent du canon biblique tel que nous le connaissons, le Livre d'Hénoch fait toutefois partie de la Bible orthodoxe éthiopienne. Plusieurs autres écrits bibliques y font référence, notamment l'Épître de Jude, qui le cite expressément comme prophétisant ce qui arrivera aux derniers jours. Hénoch est, selon la généalogie biblique, le fils de Mathusalem, septième patriarche depuis Adam et arrière-grand-père de Noé.

Le livre se présente comme relatant des paroles de bénédiction proférées par le patriarche lui-même. Il est constitué de cinq sections, qui vont des récits de la Création aux visions de la fin des temps, en passant par des traités d'astronomie et

de météorologie. « Un des grands débats qui a eu lieu pour choisir les textes qui allaient devenir canoniques dans la Bible était de savoir si le texte pouvait être attribué à l'auteur présumé. Cela, nous le savons aujourd'hui, est plus qu'improbable pour de nombreux écrits et l'était encore plus pour celui-ci. De plus, la nature même du récit aurait contribué à embrouiller les lecteurs plutôt qu'à les éclairer. C'est donc par choix pragmatique et idéologique qu'il ne fut pas inséré dans le canon biblique. Ce choix ne fut pas suivi par l'Église orthodoxe d'Éthiopie », introduit Matteo Silvestrini.

Anges irresponsables

Une des principales originalités du Livre d'Hénoch réside dans sa première section, le Livre des veilleurs, qui intéresse particulièrement le pasteur. Dans ce récit, qui se présente comme une épopée des débuts, les Vigilants – nom donné aux anges – ont reçu la tâche de « veiller avec vigilance » sur les êtres humains. Certains trahissent leur mission en couchant avec des femmes, remettant en cause l'ordre établi. Leur progéniture, des géants monstrueux et violents, sème la terreur sur l'humanité. Un mythe relaté aussi par le Livre de la Genèse, en quelques versets qui n'ont pas de lien avec l'histoire du déluge qui suivra. Alors qu'en Genèse Dieu envoie le déluge pour punir les humains, dans Hénoch, Dieu dévoile au patriarche les mesures qu'il va prendre pour éradiquer le mal, notamment le déluge, engendré par ses anges irresponsables. Les géants seront condamnés à

la destruction totale.

D'autres Vigilants enseignent aux humains l'art de la forge et de la parure, non sans développer leur penchant pour la guerre et la vanité. « Il est presque logique que le récit de Genèse, nettement plus travaillé et moins « alambiqué », ait fait l'unanimité. Il est intéressant de noter toutefois que le passage traitant des enfants des anges, en Genèse 6, pourrait avoir été repris du Livre d'Hénoch », ajoute Matteo Silvestrini. Pour le pasteur, cette hypothèse tendrait à montrer que l'on ne pouvait pas ignorer cette histoire, qui devait certainement circuler aussi au temps de Jésus.

Origine du mal

« Ce qui est intéressant dans la première section du Livre d'Hénoch, c'est que l'on nous dit que ce sont finalement les anges, par leurs actions, qui ont contribué à pervertir l'humanité. Il y a donc une forme de crescendo dans le développement du récit, qui voit l'humanité d'abord victime du mal, avant d'exercer une sorte de coresponsabilité. Cette évolution de l'idée de responsabilité mérite d'être analysée. Il est intéressant de connaître cet écrit, mis de côté, qui dénonce, de manière différente et assez radicale, le mal dans le monde et les façons de le gommer pour qu'il aille mieux », détaille

« Ce texte devait circuler aussi au temps de Jésus »

Matteo Silvestrini. Un travail qui l'intéresse également pour mieux comprendre la littérature apocalyptique, dont le Livre d'Hénoch fait partie, et qui reste l'un des courants théologiques les plus complexes à interpréter. ► **Nicolas Meyer**



Matteo Silvestrini,
Doctorant et pasteur
à Villeret (BE)



Yves Bourquin

« Toujours privilégier la joie »

Venu à l'Évangile par le sanskrit, le président de l'Église neuchâteloise pratique une théologie de la rencontre et de la joie.

REGARD Faire la connaissance d'Yves Bourquin, c'est plonger dans un maelstrom verbal, qui entraîne vers... le haut. Flot de joie christique, lucide, qui ne nie pas le mal, mais ne s'y abîme pas. Ne pas confondre avec le bonheur, « lecture nostalgique d'un passé qu'on magnifie ». Le bonheur n'est donc pas l'instant que l'on savoure ? Non, « cet instant est justement la joie, joie de vie incommensurable. La joie est un regard sur une situation, depuis au-dessus. » Et Yves Bourquin de griffonner le diagramme des quatre émotions (voir l'encadré). La clef, c'est la joie, qu'il privilégie consciemment, s'interdisant la colère. Et si elle jaillit malgré tout ? « Elle se transforme en sa voisine la tristesse, elle-même étrangement en lien avec la compassion. » Matière à réflexion...

Rapide, intense, le volontariste enchaîne sur le baptême, situation emblématiquement quadruple. A la fois mort à l'existence purement charnelle (colère), peur de manquer de souffle, tristesse de ce monde de péché où le manque d'amour nous empêche de faire tout le bien que nous aimerions. Et, par-dessus tout, joie absolue de la renaissance dans la présence de l'Esprit saint. Le baptême n'a rien d'une simple fête, c'est la « cristallisation d'une existence qui se dépasse ». Pas étonnant qu'Yves Bourquin ait tenu à vivre dans

l'intimité de la communauté son baptême à 28 ans, pour devenir pasteur. Idem pour sa consécration : « Trop de questions, si complexes qu'on ne peut pas dire simplement : c'est le bonheur. Mais de la joie, oui, il y en a beaucoup ! »

A ne jamais confondre avec la gaieté, qu'il connaît bien : il parle avec naturel de sa période de « monstrueux foireur ». Qui ne se doutait pas de ce qui l'attendait ; il cite le songe de Jacob : « Tu étais là, Seigneur, mais je ne le savais pas. »

Pasteur ? Il coche toutes les cases

Car Yves Bourquin fut d'abord un indianiste passionné, perçant les secrets des textes sanskrits les plus difficiles ; suite logique : une thèse à Göttingen (Allemagne). Non, il serait... pasteur. Ne cochait-il pas toutes les cases des compétences métier nécessaires ? Y compris, souligne-t-il avec malice, le goût de l'événementiel et le talent d'organisation.

Soutenu par son épouse, en quatre mois il étudia en grec et en hébreu pour réussir, brillamment, l'examen d'entrée en Faculté de théologie. Rétrospectivement, il comprend que, même en boîte, le foireur était déjà branché sur les questions existentielles, les profondeurs cachées des êtres. « Pour me connaître moi-même », ajoute-t-il, lucide, « mais combien de personnes en pleurs n'ai-je pas prises dans mes bras durant ces soirées ? »

Mais... et la foi ? « T'inquiète, j'en fais mon affaire », rétorquait-il, sûr de « trouver un coin de soi-même qui n'aurait pas de problème avec cela ». Yves Bourquin savoure-t-il secrètement le caractère provocateur de ses réponses ? Il aime titiller, ouvrir des pistes inédites, se réfère à

l'orientalisme, à la psychologie des profondeurs de Jung (révélation d'adolescence) avant de revenir à l'Évangile et à l'Ancien Testament, se régale d'inextricables paradoxes : « C'est ma passion. » Dans les deux sens du terme.

L'ami catholique

Car la souffrance ne lui est pas épargnée. Mais il n'en dit rien et raconte avec enthousiasme les camps de jeunes, montre l'album qu'il a reçu en quittant la paroisse du Joran, profusion de photos de mises en scène, de costumes, décors, témoignages d'affection reconnaissante de dizaines de participants. Se dégage de ces feuillets la même impression d'énergie et de créativité débordante que charrie le torrent de son récit. L'érudit et le foireur s'entendent parfaitement pour animer le pasteur.

Happé par son engagement au Synode, dans plusieurs groupes de travail, au bureau du Synode, au Conseil synodal, il passe de la paroisse à l'Église neuchâteloise tout entière, qu'il préside depuis 2021.

Songeant à son frère Gilles, pasteur lui aussi, on imagine un terreau familial prescripteur. Erreur ! Yves Bourquin décrit un père ingénieur admiré pour ses talents multiples, un milieu aimant et stimulant, fortement humaniste, mais peu préoccupé de protestantisme et soucieux d'abord de l'autonomie des quatre enfants. Ce ne sont pas les débats, animés, à table qui l'ont familiarisé avec les questions de foi, mais la fréquentation de la famille catholique de Gabriel de Weck, son « frère de cœur – rencontre marquante à 3 ans et demi, au jardin d'enfants ».

Ainsi roule la conversation du président, de réminiscence en démonstration, dans la fièvre oratoire d'un esprit bouillant. « Un cerveau en étoile », dit-il, qu'il retrouve chez ses filles – le grand amour de sa vie. **► Jacques Poget**

« La joie est un regard sur une situation, depuis au-dessus »



Bio express

- 1979** Naissance à Neuchâtel.
- 2005** 1^{ère} licence, langues orientales et sciences des religions, UNIL.
- 2008** Master de théologie, Neuchâtel. Baptême, dans l'intimité.
- 2009** Naissance des jumelles Alizée et Ambre.
- 2010** Consécration. Stage à la paroisse du Joran.
- 2009** Suffragance à La Chaux-de-Fonds et à La Margelle, lieu d'écoute à Neuchâtel.
- 2010** Pasteur à la paroisse du Joran.
- 2015** Président du Synode.
- 2017** Rédige le vade-mecum « Passions en mode évangélisation ».
- 2021** Président du Conseil synodal. Quitte la paroisse du Joran et s'installe à Neuchâtel.

La joie, clef du regard

« Un événement est toujours neutre en soi, c'est la manière dont on le regarde qui lui donne son histoire. Le Créateur pour cela nous donne quatre clefs émotionnelles, chacune est un regard anglé différemment. Des profondeurs, la tristesse voit d'en dessous. De tout près, de trop près, c'est le regard de la peur. De côté, en décalage et avec révolte, jaillit la colère. Et puis, au-dessus, la joie s'émerveille. Ce léger surplomb lui donne la netteté de la distance. Toute expérience contient les quatre – je m'efforce juste de privilégier la joie. »

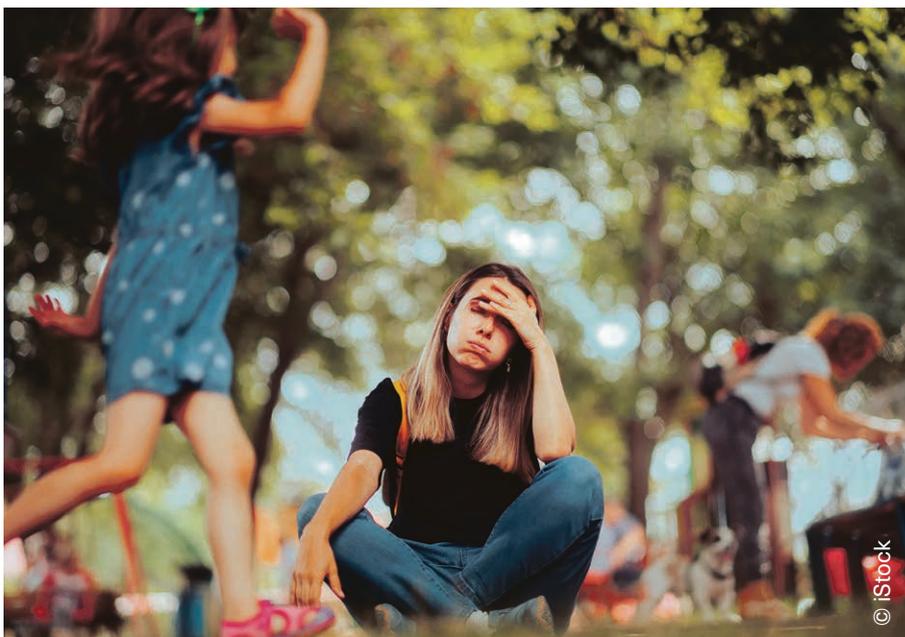


QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE EN JOIE ?

DOSSIER L'époque est propice à l'anxiété. La joie spirituelle offre une ressource face à l'incertitude et à la difficulté de faire confiance. Mais cette libération profonde, décrite dans la Bible, par les philosophes ou les artistes, est parfois galvaudée, transformée en objet commercial. Relève-t-elle d'un choix ou d'une disposition intérieure ? Comment garder de l'espace, dans sa vie, en soi, pour cet inattendu ? Peut-on en faire une politique ?

Se réjouir dans un monde en crise

A une époque où toutes les certitudes sont battues en brèche, l'anxiété se généralise. Mais peut-on entraîner la joie, son antithèse ? Une joie profonde n'est-elle pas par définition gratuite, imprévisible, donnée ?



expression profonde, active et consciente de ce qui est offert à tous dès les premiers instants de notre existence et que nous avons bien souvent perdu au fil des difficultés rencontrées : la joie de vivre. » Nos confrères de *La Vie* ont d'ailleurs consacré un dossier complet à la manière de retrouver ce précieux « esprit d'enfance » (édition 4067, du 10 août 2023).

Mal du siècle

Si notre passé peut nous procurer une ressource, le futur proche ne cesse de l'obérer. Un dixième de la population mondiale serait concerné par l'éco-anxiété, selon des sondages récents. Dans notre pays, les chiffres seraient équivalents, voire légèrement supérieurs. « En 2022, nous avons mené une enquête auprès d'environ 2000 étudiants et étudiantes de l'Université de Lausanne : 85% ont affirmé être « agités » à cause du changement climatique ; 65% se sont déclarés « très agités » ; 53% ont indiqué ne pas vouloir d'enfants dans un tel monde », expliquait à la RTS Philippe Conus, chef du service de psychiatrie générale du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), qui a lancé cet été une pétition pour une meilleure prise en charge du problème, avec le soutien de l'Organisation mondiale de la santé. L'anxiété, nouveau mal du siècle ?

Moments de régulation

Sur le terrain, les professionnels constatent en effet une augmentation des consultations à ce sujet. « Et les moyens pour la gérer deviennent plus mauvais », précise Christian Follack, psychologue et psychothérapeute FSP à Bulle. Nos modes de vie toujours plus connectés sont en cause. « Avec l'irruption des smartphones, les gens n'ont plus de moments calmes pour faire le point au quotidien.

CINÉMA Cette petite remarque dans une superproduction estivale ne vous a peut-être pas échappé. Projetée hors de son monde idéal, Barbie est confrontée à des émotions nouvelles :

– C'est bizarre, je ressens comme une sorte de peur générale, mais je ne sais pas de quoi.

– Ah, mais c'est de l'anxiété ! Moi aussi, ça me fait ça, toute la journée ! » lui lance une passante.

Si le propos féministe du film pointe en priorité les affects des femmes, exposées, en raison de leur socialisation, à des dissonances cognitives permanentes, des commentateurs ont noté combien la santé mentale est traitée frontalement tout au long de l'œuvre. Un propos qui résonne avec notre époque, marquée par une combinaison inédite d'incertitudes : risques climatiques et environnementaux historiques, bouleversements géopolitiques, fragilisations démocratique

et économique. Jamais ou presque la prévisibilité pour les entreprises n'a été aussi faible. La paupérisation des classes moyennes occidentales se poursuit inexorablement. La pandémie a mis à nu les fragilités de nos sociétés. Les ressorts de sens et de croyances collectives qui opéraient depuis la Seconde Guerre mondiale s'érodent : confiance dans le progrès, la science, la croissance économique. Pour une part de plus en plus grande de nos contemporains, le futur n'a rien de radieux, mais suscite une angoisse diffuse... ou inquiète profondément.

Dans ce contexte, difficile de se laisser porter par une libération intérieure. Même si elle est potentiellement accessible à tous, parce qu'elle a à voir avec l'enfance, assure Frédéric Lenoir dans *La Puissance de la joie* (voir p. 17) : « La joie parfaite, celle promise au terme de ces deux chemins d'accomplissement de soi et de communion avec le monde, n'est autre qu'une

Les réseaux sociaux, les jeux en ligne occupent chaque temps libre. Or le vide est précieux pour faire le point sur soi, ses tracasseries, traumas quotidiens, ou discussions difficiles... » L'occupation permanente constitue une stratégie d'évitement classique, un réflexe naturel pour fuir l'anxiété. Qui est une émotion tout aussi naturelle ! « La fonction originelle de l'anxiété chez l'humain est très ancienne. L'inquiétude nous permettait à l'origine de réagir face à un danger, de fuir des situations menaçantes, donc de nous protéger », détaille Christian Follack.

Le problème, c'est lorsque l'anxiété s'installe : quand elle devient un mode de fonctionnement, elle peut paralyser l'existence. Dans le film *Beau is afraid* (Ari Aster, 2023), Joaquin Phoenix campe un vieux garçon pétri d'angoisse, incapable de mener à bien un projet simple : rendre visite à sa mère. « L'anxiété nous fait perdre du terrain, plus on évite les situations inconfortables, plus elles le deviendront à l'avenir », explique Christian Follack, qui utilise des thérapies cognitives et comportementales adaptées. Pour lui, lutter contre l'anxiété demande de « chercher l'inconfort », voire d'entraîner son propre courage. Ce dernier se travaille, explique-t-il, en citant des expériences des années 60, au cours desquelles des personnes noires s'entraînaient à être insultées violemment, pour tenir le coup lors de sit-in politiques contre la ségrégation.

Solutionnisme

Mais une autre solution ne consisterait-elle pas « simplement » à cultiver la joie ? La culture du bien-être est aussi développée que l'anxiété se banalise. Psychologie positive, odes au temps pour soi, *chief happiness officers* (responsables du bonheur) en entreprise, sobriété « joyeuse »... : la joie est désormais désirable ; l'empathie, une

qualité professionnelle. Progrès social ou déformation, comme l'affirment certains experts, qui voient dans cette instrumentalisation de la joie et des qualités humaines qui y sont liées, un « solutionnisme » qui ne résout rien. « L'empathie n'est pas une compétence, c'est simplement la manière dont nous sommes faits, il s'agit de notre fonctionnement en tant qu'humains », recadrant, à la BBC, Nicholas Janni, auteur de *Leader as a healer* (le manager soignant, non traduit), ouvrage phare des formations en leadership stratégique à l'IMD Lausanne.

Si la joie sur commande ne convainc pas et ressemble plutôt à une dystopie, pour Christian Follack, il existe cependant une manière « d'entraîner » la joie. « Je trouvais que la joie était difficile à expliquer du point de vue de la survie de l'espèce. Ne faudrait-il pas être paranoïaque et psychopathe pour mieux survivre ? Au fond, à quoi nous sert la joie ? »

Cercle vertueux

Les recherches de Barbara Fredrickson, enseignante au département de psychologie de l'Université de Caroline du Nord, chercheuse reconnue en psychologie positive, attestent cependant que cette émotion a une utilité... Car elle entraîne d'autres. « Si l'anxiété est utile sur le court terme, la joie est bénéfique à long terme : les émotions positives vont ouvrir mon attention, me faire faire des choses nouvelles et inhabituelles, physiques ou sociales. Et cela va ensuite entraîner le développement d'autres ressources, précieuses tout au long de mon existence », détaille l'experte. Il existerait donc un « cercle vertueux de la joie ».

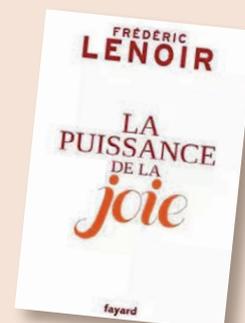
Mais comment l'activer, sachant que « là où l'anxiété prend de la place, il n'y en a plus pour la joie ? Les deux émotions

peuvent difficilement être vécues de manière conjointe », pointe Christian Follack. S'il comprend les critiques envers la psychologie positive, le praticien constate néanmoins que les exercices qu'il utilise et prône (pratique de la gratitude, de la méditation) ont un effet : ils ouvrent au « mieux-être ». Si cet état n'est pas encore la « joie profonde » que décrivent les spirituels, les mystiques, la Bible, ou les personnes profondément joyeuses, il constitue indéniablement une première étape ou une prédisposition à la joie. ■ **Camille Andres**

A lire

ESSAI Des philosophes antiques à la sagesse contemporaine en passant par les penseurs modernes, voici un précis systématique et méthodique de la joie profonde. Frédéric Lenoir la distingue du bonheur consumériste et de la sagesse détachée. Il tente d'élaborer une méthode pour atteindre cette « joie parfaite », basée sur le désir et le consentement à la vie. Une théorie convaincante, qui se lit facilement. Mais dont la mise en pratique demande une vie...

Frédéric Lenoir,
*La Puissance
de la joie*,
Fayard, 2015



Les chrétiens ont-ils le devoir

Le thème de la joie et son champ lexical traversent l'ensemble des textes bibliques. Comment comprendre ce sentiment ? Implique-t-il une responsabilité morale pour les chrétiens ? Regards théologiques.



SOURCES Dans le texte biblique, il y a une invitation à la joie : même au cœur du malheur, elle est parfois pleinement présente. « Prenez les Béatitudes : < Heureux les pauvres... > On parle de personnes en situation d'humiliation, de misère, d'échec. Mais le royaume de Dieu est pour eux, de leur côté. De même dans le Magnificat, ce chant de louange et de joie, lorsque Marie dit < Dieu a jeté ses yeux sur son humble servante >, c'est à une situation d'humiliation qu'elle fait référence. Le regard de Dieu lui redonne joie et dignité », explique Bernard Rordorf, professeur honoraire à la Faculté de théologie protestante de Genève. « Le plaisir ne peut pas coexister avec les souffrances. Mais la joie, oui. Elle est la découverte que même dans

les situations de manque, d'impossibilité, d'humiliation, quelque chose d'essentiel subsiste et n'est pas perdu », poursuit-il.

Un don

La racine du mot « joie » partage la même origine que le terme grec pour « grâce », observe Céline Rohmer, maître de conférences en Nouveau Testament à l'Institut protestant de théologie de Montpellier. La joie peut ainsi se lire comme la reconnaissance de la présence du divin dans son existence. « Joie et grâce sont les mêmes : l'humain n'est pas à leur origine. Dans les textes bibliques, la joie est toujours un don, je ne peux qu'en être bénéficiaire. Ce qui ne signifie pas que la joie humaine n'existe

pas, mais elle est d'un autre ordre. »

La joie spirituelle dans sa propre vie se reconnaît comme venant « de plus loin et de plus haut que soi. C'est une bonne nouvelle, car elle est une dé-préoccupation de soi. Puisqu'elle m'est offerte, je suis nécessairement appelée, afin de la recevoir, à me comprendre non pas comme sujet autonome, mais enfant de Dieu, vivant de sa miséricorde, de la surabondance de sa grâce. C'est une forme de lâcher-prise, mais qui n'a rien à voir avec l'expression galvaudée par la culture actuelle du bien-être, laquelle est l'inverse de la joie spirituelle ».

Une expérience transformatrice

Pour comprendre la joie « parfaite », il faut la distinguer du bonheur et du plaisir : le bonheur est lié à la manière de construire sa vie, à des choix. Il a à voir avec la sagesse. Le plaisir peut se rechercher,

« Au Moyen Age, la tristesse faisait partie des péchés capitaux »

d'être heureux ?

il est éphémère, mais demeure partiel. La joie au contraire engage la totalité de l'être. « La parabole des talents a une expression magnifique : < entre dans la joie de ton maître », explique Bernard Rordorf. Pour un humain, le sommet de la joie, ce serait de participer à la joie de Dieu, de vivre ce don désintéressé.

Et cette expérience nous transforme. « Dans l'Évangile de Matthieu, on raconte la joie des mages auprès du nouveau-né et celle des femmes au tombeau après la mort de Jésus. Mais on ne sait rien d'autre des personnages, hormis qu'ils font demi-tour et repartent par un autre chemin. Leur vie a été transformée, un autre chemin leur est donné à vivre. Les femmes retournent autrement à leur quotidien, une brèche s'est entrouverte dans l'existence. »

La dimension relationnelle

Dans la Bible, la joie profonde est toujours relationnelle. « Pensons à Marthe et Marie : dans ce passage, Jésus reproche à Marthe de < se soucier ». Dans le Sermon sur la montagne, il utilise le même terme : < ne te soucie pas ». Le souci, l'anxiété, en lien avec les tâches quotidiennes qui nous enferment, seraient ici à lire comme l'antithèse de la joie. Dans la relation à Jésus, Marie accède, contrairement à Marthe, à la liberté et à la compréhension d'elle-même, soit à la meilleure part », détaille Bernard Rordorf,

Une liberté à vivre

Parce qu'elle est un don, qui nous est offert de manière désintéressée, la joie est gratuite, libre, et nous apporte donc une expérience de liberté. « La joie de Dieu, c'est sa gloire », disait Karl Barth. « Dans le premier récit de la Création, l'expression < Dieu se réjouit de sa création » apparaît sept fois », compte

Bernard Rordorf. De quoi nous inciter à l'insouciance ? Pas d'un point de vue protestant : « Dans le Nouveau Testament, la liberté ne signifie pas oublier notre responsabilité. Recevoir le don de Dieu nous incite à agir. »

La tristesse, un péché ?

Jésus nous demande de nous détourner de l'anxiété, du souci, de la tristesse, dans divers récits. Faut-il comprendre ces expériences comme des péchés, existe-t-il pour les chrétiens une injonction à la joie ? « Au Moyen Âge, la tristesse faisait partie des péchés capitaux. Elle était comprise comme une forme d'ingratitude face au don de la joie. Mais aujourd'hui, cette lecture n'est plus valable parce que nous ne vivons plus dans le même climat spirituel », estime Bernard Rordorf.

« Les injonctions à être joyeux dans le Nouveau Testament sont à lire de la même manière que < soyez libres » : non comme une injonction morale, mais comme un encouragement à recevoir ce qui nous est donné. Il ne s'agit pas de se réjouir du malheur, mais de découvrir qu'il n'empêche pas d'accéder à notre dimension spirituelle, qui est de l'ordre de la joie. Certains auteurs la décrivent comme un moment où l'éternité pénètre le temps, où quelque chose d'éternel nous saisit, où l'on comprend que l'amour est plus fort que la mort », assure le professeur honoraire. « Lorsque Paul nous dit < soyez toujours joyeux », ce n'est pas une irresponsabilité ni un aveuglement sur un monde injuste, terrifiant. Ce n'est pas un ordre non plus, mais un appel à recevoir la joie qu'est Celui qui vient à nous », complète Céline Rohmer. Pour cette dernière, la responsabilité chrétienne reste « de ne pas galvauder ce don de la joie, qui est une grâce immense ».

▲ Camille Andres

A lire

FICTION La joie profonde serait-elle subversive ? C'est ce que suggère ce roman, rédigé par un philosophe optimiste. Alors que sa mère meurt du cancer, que son père est dépressif et qu'il est condamné pour homicide involontaire, Solaro garde le sourire, reste ancré dans une joie de vivre à toute épreuve. Ce qui lui vaut incompréhensions et jugements réprobateurs – lors de son procès, c'est sa joie de vivre qui est suspecte. Et d'être envoyé en asile psychiatrique. Conte philosophique, ce court texte n'est peut-être pas une démonstration convaincante de la puissance de la joie, mais une bonne illustration de son absurdité, de sa force de subversion... et de son absence criante dans notre ordre social.

Charles Pépin,
La Joie, Gallimard,
2016



ROMAN Chef-d'œuvre méconnu à son époque et récemment réédité, cette fresque italienne pourrait apparaître comme une déclinaison ample et dense, nourrie de réel, de l'essai philosophique décrit ci-dessus. Modesta, l'héroïne, se relève de toutes les déterminations et des enfermements : elle avance à travers son existence – qui se confond avec les soubresauts politiques du XX^e siècle en Italie. Le tout avec une puissance, une énergie, un ancrage qui lui sont propres. Une incarnation féminine, maternelle politique, de la joie de vivre.

Goliarda Sapienza,
L'Art de la joie,
Le Tripode,
2015.



La joie, partie prenante d'une vision d'Eglise

Dans le cadre du processus EREN2023, qui vise à redéfinir les structures et les missions de l'Eglise réformée neuchâteloise, la notion de joie est primordiale pour appréhender des changements pas forcément évidents.



ÉVOLUTION « Portée par la foi, l'espérance et l'amour en Jésus-Christ, l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel (EREN) est une Eglise joyeuse, dynamique et souple » : telle était la vision partagée par l'ensemble du Synode pour servir de base au lancement du processus EREN2023. Joyeuse, dynamique et souple, trois caractères réfléchis qui donnent une orientation bien plus poussée que l'on pourrait l'imaginer.

« La notion de joie est absolument essentielle pour l'EREN, qui a aussi envie de rayonner vers l'extérieur en donnant une image confiante de ce qui la porte. Par rapport à d'autres Eglises cantonales, nous sommes un peu une exception et faisons face à des problèmes qu'elles n'ont pas ou pas encore. Nous essayons de les résoudre et espérons aussi pouvoir donner une image d'espoir à d'autres », souligne Yves Bourquin,

président du Conseil synodal de l'EREN. Pour rappel, l'EREN est confrontée depuis de nombreuses années à des difficultés financières liées principalement à une diminution des rentrées fiscales dans un canton où l'impôt ecclésiastique est facultatif.

Accepter les changements

Bien que la question financière ait donné l'impulsion au changement, le processus vise une adaptation plus large au monde actuel. « Je crois que notre Eglise a encore un rôle à jouer dans notre société indépendamment de la question matérielle. Elle doit continuer à témoigner de ses valeurs dans un monde où tous les repères se dissolvent », note Jacques Péter, conseiller synodal responsable des finances.

Pour lui, le processus EREN2023, qui vise également une stabilité financière, entend permettre à l'Eglise de continuer sa mission de manière plus sereine, sans

avoir à craindre un budget déficitaire croissant. Une évolution obligatoire, pour le conseiller synodal, qui consentira selon lui à retrouver une certaine joie au sein de l'institution : « Nous avons la certitude que cela va marcher. C'est une évolution obligatoire qui nécessitera d'accepter des changements pas toujours faciles à faire comprendre. Il nous faut nous poser la question de savoir de quoi nous avons besoin. Nous ne pouvons plus continuer à être assis sur des cailloux dont nous pourrions nous séparer ou que nous pourrions faire fructifier », complète-t-il.

Fierté assumée

Dans le cadre d'une réflexion dans la brochure « Passons en mode évangélisation », parue en 2016, Yves Bourquin avait déjà abordé cette notion de la joie. Alors pasteur dans la paroisse du Joran, il avait souligné, de manière un peu provocatrice, que l'Eglise devait arrêter de s'excuser d'exister devant les interrogations ou l'incompréhension du monde ambiant. Il encourageait les croyants à ne pas justifier leur condition de témoins, mais plutôt à afficher leur fierté et leur joie d'en parler à d'autres. « Il en va de même pour les problèmes auxquels nous sommes confrontés : nous devons être fiers d'avoir pris les choses en main et d'avoir résolu certaines crises. Nous pouvons parfois aussi marquer un arrêt pour être plus contemplatifs et regarder avec joie le travail accompli », détaille-t-il.

Bien que satisfaction soit fugace, ce moment est pour lui essentiel pour continuer d'avancer et désamorcer les peurs et les entraves qui mettent des freins au processus de changement. Le tout en ayant à l'esprit que l'on n'est pas seul à porter cela sur ses épaules, mais que Dieu aide à aller vers un heureux dénouement.

▀ Nicolas Meyer

Une force vive

Elles affrontent tragédies humaines ou soucis quotidiens avec bonhomie si ce n'est une énergie intérieure joyeuse et déterminée. Témoignages.

« Je m'émerveille des petites choses ! »

Une joie « toute simple » anime Sylvie Bleuer, caissière pour la paroisse française de Bienne. Son bonheur : être avec les siens.



PARTAGE Dans la cour désertée de la maison Saint-Paul à Bienne, Sylvie Bleuer esquisse avec une grâce solaire quelques pas pour

la séance photo : yeux rieurs et allure décidée, en elle, quelque chose saisit. Un souffle de vie, puissant, qui semble l'animer, chassant comme il le peut la douleur, les fantômes, la tentation de sombrer. Et lorsqu'on l'interroge sur la joie constante qu'elle transmet, elle répond : « C'est ainsi, c'est dans mon caractère. » Et de revenir sur sa famille joyeuse, son père, sa mère, des personnes accueillantes : « Nous avions toujours beaucoup de gens à la maison. » Et aujourd'hui encore, elle perpétue cette tradition. Car la gaieté que ressent Sylvie Bleuer ne se garde pas. Elle se partage avec les amis, la famille, les personnes rencontrées et se propage. « On ne peut pas porter la misère du monde. Si j'arrive à soulager la douleur d'une personne, je m'en réjouis. » Son ravissement ne tient pas à grand-chose : s'émerveiller des petites choses, voyager et passer du bon temps avec ses petits-enfants, « un plaisir énorme ».

► Khadija Froidevaux

« Des techniques pour se libérer »

Active depuis trente ans dans l'écoute aux migrants, Véronique Egger, continue à côtoyer des injustices. Sans jamais perdre sa réjouissance d'exister.



COLÈRE Chaque semaine elle découvre des situations inhumaines, mais chaque semaine Véronique Egger retourne échanger avec les migrants, pleine

d'espérance, disponible. « Quand je parle aux gens, je ne pense pas à autre chose. » Les idées noires ? « Cela ne va pas me servir. » Pour évacuer la colère, « je chante. Je fais partie d'un chœur. Il faut trouver des techniques pour se libérer ».

Autre exutoire, « je prends un papier, j'écris à celui-là, là-haut, tout ce que je pense : je l'engueule un coup ». Pour ensuite brûler le texte. « Ma joie de vivre est avant tout ancrée dans ma foi », explique celle qui a failli mourir à la naissance, a vécu une paralysie d'un an et bien d'autres épreuves. « Si je n'étais pas croyante, je ne pourrais pas. Il y a des injustices sur cette terre. Mais je suis ici car Dieu m'y a posée, une petite goutte. » Elle s'arrime aussi dans un terreau parental « accueillant et ouvert », une famille « soutenable », des collègues et des amis « avec qui on peut parler et partager. Car personne ne sait tout faire tout seul. Tout seul, on s'enferme ». ► C. A.

Accueillir ce qui rétablit le lien à la joie

Geneviève Faillétaz, réceptionniste à DM, compose « joie » de « jeûne », « ouverture », « ici et maintenant » et « espérance ».



RELIER « Quand les choses sont trop lourdes pour moi, comme c'est le cas en ce moment, j'ai besoin de m'alléger. Je prends donc des

temps de jeûne et de prière », explique Geneviève Faillétaz, secrétaire réceptionniste à DM à Lausanne.

Toujours le sourire aux lèvres, elle accueille comme un cadeau, chaque personne qui arrive dans les locaux de DM, organisation active dans les échanges nord-sud et sud-nord : « Je pratique un accueil de l'autre tel qu'il est. »

Quand quelque chose me coupe de la joie, je reçois des petits signes qu'il me suffit d'accueillir. « Dans un parcours, il y a parfois des obstacles, et je me dis, comme en équitation, qu'il ne faut pas les refuser ! Vivre les < ici et

maintenant >. J'y parviens aussi grâce au chant qui m'ouvre à la spiritualité et à l'allégresse... synonyme de joie ! » ► Joël Burri

Accueillir les signes et s'émerveiller des petites choses

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Avis de travaux...

CONTE Ce matin-là, tout allait se passer comme prévu. Le réveil avait sonné. La radio s'était allumée sur « Fréquence Grognon ». La cafetière et le grille-pain connectés étaient déjà en marche et Grincheux allait bientôt pouvoir lire ses e-mails tout en savourant un bon café et grignoter ses tartines avec sa confiture préférée...

Mais tout à coup, plus rien... Plus de lumière, plus de ding de notifications, plus d'image sur les écrans, plus de bruits dans la cuisine. Plus du tout d'électricité... Mince ! Grincheux devient rouge de colère et se met à crier en parcourant chacune des pièces de la maison : plus rien ne fonctionnait !

Grincheux devait faire des courses, livrer des commandes, répondre à ses clients. Mais sans électricité, comment y arriver ? Il allait devoir sortir... Dehors ! Loin du confort de sa maison. Notre nain grognon regarde par la fenêtre, inspecte les alentours, mais il ne voit rien de spécial. Il ouvre la fenêtre, passe sa tête à l'extérieur : « Il fait frais dehors, c'est bizarre... ».

Il s'habille chaudement, déverrouille sa porte et fait un premier pas à l'extérieur. En refermant la porte, il voit une affiche collée dessus : la « Seven Biquets Corporation » avait prévu des travaux d'électricité pour une durée de trois jours au moins. Voilà notre ami grincheux très en colère. C'en était trop, il avait beaucoup à faire ! Au moins trois jours sans électricité !

Il décide alors de se rendre au village, d'un pas encore plus décidé.

L'automne était arrivé, la forêt resplendissait de mille couleurs sous un soleil encore brillant, l'air était frais, et ici ou là de petits animaux gambadaient : un écureuil ramassant des glands pour ses réserves, un lapin cherchant



© Mathieu Paillard

quelques herbes encore vertes. Grincheux est tout surpris : la forêt est finalement assez animée et pas aussi silencieuse qu'il ne l'aurait imaginé.

Mais comme il est encore agacé, Grincheux ne se laisse pas distraire et continue sa marche en direction du village.

Un peu plus loin, il voit des feuilles qui virevoltent sur le chemin. Il tend la main et en attrape une, puis une autre. Il les trouve très belles. Puis il se met à en ramasser d'autres et confectionne un bouquet : il y en avait de toutes les tailles et de toutes les couleurs, des rouges, des jaunes... Il en fait une couronne et se la met sur la tête. Il s'exclame : « Je suis le roi de la forêt. »

Encore un peu plus loin, le vent

avait rassemblé des feuilles en tas. Grincheux s'élance puis saute dedans, ce qui le fait beaucoup rire. Il recommence et saute dans un autre tas. Il rit de plus belle.

Il ramasse des poignées de feuilles et les lance en l'air. Toutes ces feuilles tournoyant au-dessus de lui l'émerveillent. Il en oublie presque tous ses soucis. Il respire à pleins poumons ce bon air de la forêt. Le voilà heureux, presque joyeux ! En tous les cas, plus du tout grognon...

C'est ainsi que le nain grincheux poursuit son chemin jusqu'au village, sifflotant, sautillant sur le chemin, une couronne de feuilles d'automne sur la tête. **► Rodolphe Nozière**

Une invitation à changer son regard

Dans les Béatitudes (voir Matthieu 5, 3-12), Jésus commence son discours par une sorte de poème où tout ce qui rend les êtres humains malheureux d'habitude les rend heureux.

RENVERSEMENT Jésus adresse ces paroles d'encouragement à des personnes en difficulté.

A son époque, ce sont des gens opprimés par les Romains, à cause de questions religieuses, mais aussi à cause de questions économiques et sociales. Il parle à des gens qui pleurent, des gens qui veulent que la justice entre les êtres humains existe.

Et, à l'époque où Matthieu écrit son Evangile, ce sont les chrétiens qui sont persécutés pour leur religion. Mais, quelle que soit l'époque, en quoi le fait d'être victime ou de souffrir peut-il être un bonheur ?

Les théologiens aiment rappeler que le terme grec pour « heureux », c'est *makarios*. On peut le traduire par « heureux » ou « en marche ». André Myre, théologien biblique de Montréal, le traduit par « choyés ».

Quel que soit le terme utilisé, ce poème des Béatitudes m'invite comme une ritournelle à changer mon regard sur ce qui se passe.

Oui, le malheur arrive aussi dans ma vie... Et croire en Dieu n'est pas un parapluie contre le malheur. Dieu m'appelle à me rendre compte que la joie est là, partout, en nous, bouillonnante, vibrante, regorgeant de vie, jaillissant dans un flot continu. Elle n'attend que ça : être retrouvée ! ▲

LOUANGE

La joie est là, partout, en nous,
bouillonnante, vibrante, regorgeant de vie,
jaillissant dans un flot continu.
Elle attend, recouverte par tant d'histoires,
comme noyée parmi les distractions,
comme assoupie par l'oubli, voilée par les croyances.
Malgré tout, elle attend.

[...]

C'est dans une ouverture mêlée d'abandon
et de vigilance que nous pouvons aller à sa rencontre
et ainsi nous laisser trouver.

Joyeuses retrouvailles,
au cœur même d'un mouvement unique,
au cœur de la joie,
je suis.

Auteur inconnu



Cette réflexion est un résumé d'une médiation d'Emmanuelle Jacquat, pasteure à Chavornay et Orbe – Agiez (VD).

Chaque mois, nous présentons l'un des textes qui ont façonné notre culture chrétienne.

Farel, l'insoumis qui réforma la Romandie

Prédicateur passionné, homme au tempérament de feu, Guillaume Farel est, au XVI^e siècle, un de ceux qui apportent la Réforme protestante en terres romandes.

« Au mois d'octobre après, 1532, vint à Genève un chétif malheureux prêchant nommé maître Guillaume, natif de la cité de Gap en Dauphiné. »

Jeanne de Jussy (1503-1561),
religieuse catholique, chroniqueuse de la Réforme à Genève

DÉTERMINATION Ils sont quatre au centre du Mur des réformateurs, le monument de la Réforme du parc des Bastions, à Genève : parmi eux, juste à droite de Calvin, le Français Guillaume Farel. Acteur déterminant de l'histoire de la Réforme en terres romandes, c'était

un homme au caractère bien trempé.

Il arrive à Genève en 1532, et se met immédiatement à prêcher les idées réformatrices. Face à l'opposition des autorités catholiques, il tente en vain de justifier sa venue. Menacé de mort, il est expulsé de la ville après quelques jours. Revenu l'année suivante, il organise le culte réformé et, le dimanche de Pâques 1534, pas moins de quatre cents personnes reçoivent la cène de ses mains. Deux ans plus tard, la ville adopte la Réforme. Le « chétif malheureux prêchant » a atteint son but. Mais il reste à doter la nouvelle Eglise d'une structure : Guillaume Farel, prédicateur passionné plutôt qu'organisateur, laissera alors cette tâche à Jean Calvin, de vingt ans son cadet, dont il partage la cause et l'amitié.

Les « idées nouvelles » à Neuchâtel

Mais c'est surtout à Neuchâtel que Farel laissera une trace durable. Son effigie, érigée en 1875, trône d'ailleurs en face de la collégiale de la ville. Elle montre un personnage impressionnant, une bible dans la main, décidé à propager les

« idées nouvelles », comme on appelait alors le mouvement de contestation des principes de l'Eglise catholique.

Guillaume Farel fait sa première apparition à Neuchâtel en 1529 déjà. L'année suivante, après un échange houleux avec un groupe de prêtres, il se lance dans un débat public pour défendre ses idées. Mais la noblesse s'en prend à lui, manquant là aussi de lui faire perdre la vie. Ses prêches trouvent pourtant écho auprès des auditeurs, qui renverseront de nombreux objets de piété, statues et tableaux, disposés dans les églises, non sans faire éclater des émeutes en ville.

Un pionnier

Le 4 novembre 1530, un vote a finalement lieu : la Réforme est acceptée à une courte majorité. Farel devient le premier pasteur de Neuchâtel et y restera jusqu'à la fin de sa vie, en 1565, tout en voyageant souvent en Allemagne, en Suisse et en France. A différents titres, il contribuera à faire passer de nombreuses autres localités romandes à la Réforme : Aigle, Orbe, Grandson, Yverdon, ou encore Lausanne.

Alors que Calvin se distingue par son activité prolifique d'écrivain, l'importance de Farel est autre : c'est un pionnier du mouvement de la Réforme, donnant la première impulsion dans plusieurs villes. Ses convictions solides et sa détermination lui inspirent des méthodes pour le moins radicales : d'aucuns n'hésiteront pas à le surnommer « le pitbull de la Réforme ». **Matthias Wirz**

Farel et Calvin

En 1536, Farel vient de convaincre Genève d'adopter la Réforme. Il apprend le passage de Calvin et le persuade de s'y établir par des arguments menaçants, que le réformateur picard écrira n'avoir jamais oubliés. Mais, conscient de la supériorité de la plume du nouveau venu, Farel encouragera son travail de réflexion théologique. Et si les deux hommes développèrent une réelle amitié, elle fut troublée par le caractère insoumis de Farel. Mais aussi par son mariage, à 69 ans, avec une jeune femme d'à peine 18 ans, Marie Thorel.

« Pour traverser mon cancer, j'ai eu besoin de symboles et de rites »

La séparation est au cœur du Tousaint'S Festival, qui offre chaque année des réflexions inédites sur la mort. Dans ce cadre, Ariane Bérard témoigne d'une séparation qui l'a transformée: la perte de son sein droit.



Ariane Bérard

PARTAGE C'est le cancer qui touche le plus les femmes (32% des cas), c'est aussi celui qui a l'un des meilleurs taux de survie (88%). Le cancer du sein est extrêmement répandu et nombreuses sont les femmes qui chaque année subissent une mastectomie. Une expérience que souhaite partager Ariane Bérard, ergothérapeute et biographe, qui en parle comme d'une « métamorphose », tant physique que psychique. « A l'annonce du diagnostic, cela a été comme un tsunami. J'ai été projetée dans un monde de vulnérabilité et ai un réaligement profond. Je suis issue du domaine médico-social, j'ai tendance à vouloir faire le bien autour de moi et j'avais oublié de tenir compte de mes envies et de mes besoins. » Un changement de perspective soutenu par des experts très présents. « Au travers de tout mon parcours médical, je me suis sentie en confiance et écoutée par l'équipe de professionnels, ce qui me semble essentiel sur un chemin de guérison. »

Mais l'épreuve est autant physique que psychique. La mastectomie demande une « désintimisation », une sorte de détachement de soi. « La poitrine est une zone traditionnelle de féminité. Pour la répa-

rer, il faut se laisser regarder, toucher, inciser, palper. Une forme de déshumanisation, de « désérotisation » temporaire de cette partie du corps... qu'il faut ensuite pouvoir se réapproprier. »

Symboliser la perte

Et au milieu de cela, il y a cette épreuve d'ablation. Ariane Bérard l'a vécue comme une véritable perte. « Il y avait une similitude symbolique. J'ai eu besoin de ritualiser la chose : avant d'être opérée, j'ai dit au revoir à ce sein. J'ai choisi une pierre qui le représentait, je l'ai déposée dans une rivière. Pour traverser mon cancer, j'ai eu besoin de symboles et de rites. Je crois à ce processus également dans le cas du deuil d'un être cher. Il faut poser des mots, des actes, donner du sens. » Mais Ariane Bérard se garde de donner des conseils. « Pour moi, il a fallu symboliser et tracer ce passage, mais chaque expérience est différente, chaque parcours unique. »

Toujours est-il que ces expériences intimes sont aujourd'hui mal connues, malgré leur caractère très répandu. Voilà pourquoi Ariane Bérard a rédigé *Métamorphoses* *, livre de poèmes autour de cette expérience. Et a accepté d'être accompagnée par la photographe Jeanne Gerster (loutreetgecko.ch), qui l'a aidée à faire un travail de « réapprovisionnement » de son corps par l'image. Des œuvres à découvrir en libre accès au Centre culturel des Terreaux tout au long du Tousaint'S Festival. ▲ **Camille Andres**

* www.ecriresavie.ch/mon-livre.

Tousaint'S Festival

Du 29 octobre au 5 novembre,
Centre culturel des Terreaux, Lausanne.
Infos : deuils.org et terreaux.org.

Qu'est-ce qu'un témoin ?

Une série de conférences décrypte ce mot du jargon d'Eglise.

CONFÉRENCES Les chrétiens se définissent souvent comme des « témoins de l'Évangile ». D'où vient ce terme, qu'a-t-il signifié historiquement, comment le lire aujourd'hui, en Église, dans sa vie ? Quelle présence des protestants dans notre société aujourd'hui ? La paroisse de Pully organise un cycle de conférences sur le sujet.

Mardi 31 octobre, 20h-21h30 : Paul, témoin de Jésus-Christ, avec Daniel Marguerat (bibliste, UNIL).

Mercredi 8 novembre, 20h-21h30 : Conditions et difficultés du témoignage, avec Philippe Gonzalez (sociologue des religions, UNIL).

Jeudi 23 novembre, 20h-21h30 : Quelles perspectives pour « relancer » le témoignage aujourd'hui ? Un regard sur les enjeux actuels, proches du terrain paroissial, avec David Freymond et Sophie Maillefer, pasteur et pasteure stagiaire de l'EERV. ▲

> **Infos :** www.re.fo/temoins.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52

www.violondingres.ch

Une maison pour raconter la transition écologique

Depuis 2014, Katia Delay dirige la Maison du récit à Lausanne. Un espace qui, par les expériences qui s'y vivent, contribue à la transition écologique d'une manière profonde et décalée. Explications.



© Brigitte Besson

« La réalité est si complexe qu'on a besoin de l'écrivain du récit pour lui donner forme », explique Katia Delay.

On y croise des comédiens capables de réinterpréter, en direct, des récits vécus. On y vit des ateliers d'écriture qui demandent d'affronter ses contradictions. On y écoute des conférenciers narrer des expériences transformatrices, comme l'humoriste Nathanaël Rochat ou la chercheuse en écopsychologie Sarah Koller. On s'y transforme par le jeu. La Maison du récit est un lieu où se travaillent – se bricolent – des expériences vécues à hauteur d'humain, en profondeur.

Qu'est-ce qu'un récit ?

KATIA DELAY : Pour moi, c'est le tissage d'une expérience vécue avec une réalité imaginaire. Le support importe peu. Une chorégraphie fait récit, mais aussi une image, un paysage, un roman. Un récit, c'est autant les structures de la trame narrative (que nous devons d'ailleurs d'urgence revisiter) qu'un reflet de la complexité de nos réalités vécues. C'est une valeur centrale, à cultiver à tout prix à notre époque. C'est se méfier des sim-

plifications, être attentif à sortir des pensées en silo, qui mettent la réalité dans des cases, toujours être dans la nuance. Et tenir compte de la multiplicité des réalités : ces strates me paraissent les plus précieuses, dans un récit. La pluralité permet d'ouvrir la compréhension de soi, de l'autre, et d'inviter de nouvelles manières de vivre ensemble, de mettre du sens dans le chaos, de tisser des liens.

Pourquoi avons-nous besoin de nouveaux récits, en particulier au regard de la transition écologique ?

On oppose souvent la transition faible à une transition forte, alors qu'elles sont complémentaires. Et c'est dans la dimension profonde, de mise en œuvre d'une transformation intime ou collective, que tout est compliqué, qu'il nous faut du temps en tant qu'individus. Un nouveau récit, c'est une nouvelle forme qu'on donne à son identité, par un travail de longue haleine, pas un atelier d'écriture de deux heures. Une source

de transformation profonde pour sortir des scripts et schémas établis.

Comment susciter ce travail profond ?

Il y a quelque chose de l'ordre du « re-questionnement » : on revisite ses pratiques, ses valeurs, même celles qui semblent aller de soi, les plus légitimes et évidentes, venues de l'enfance ou de plus loin, dans le transgénérationnel. Cela implique de faire des deuils, de travailler sur sa loyauté à une société, un groupe, une famille. Là, on arrive dans des choses puissantes. La bonne conscience ne suffit plus. En plus du terme « transition », je parlerais de changement, de métamorphose, d'évolution.

Quel est le savoir-faire de votre lieu en la matière ?

Des transformations s'opèrent ici ! En particulier dans les ateliers, car ils font appel à notre complexité, à notre créativité. Ils sont animés par des art-thérapeutes, qui suscitent chez chaque personne un travail de fond. Nous amenons chacune, chacun à mettre le doigt sur ses ressources profondes, intimes, qu'il-elle n'a peut-être jamais identifiées.

En quoi croyez-vous aussi à la dimension collective ?

Nous travaillons aussi sur des récits collectifs, des narrations de groupe dans une dimension plus large. Je pense que l'art est politique, que chaque processus de création l'est. Même s'il est intime, il finit par rebondir dans la société. Nous souhaitons conscientiser sur l'ampleur des narrations : combien elles construisent et structurent notre réalité. Je ne connais personne qui, frappé par des statistiques, aurait changé sa vie ! Mais par des récits, oui.

► **Propos recueillis par C.A.**

« Je m'intéresse toujours à ceux qu'on ne voit pas »

Diacre à la paroisse de l'Aubonne et aumônière en institution spécialisée, Sonia Thuégaz s'occupe à la fois de jeunes catéchètes et de personnes souffrant d'un handicap mental. Mais elle ne s'imaginait pas exercer ces fonctions un jour.

ÉVIDENCE « Le pasteur qui me donnait le catéchisme n'avait pas vu que la petite fille timide que j'étais pourrait devenir diacre et aumônière », explique Sonia Thuégaz, qui est aujourd'hui mère de famille et occupée à plein temps par son double ministère. La question de la foi a pourtant toujours été une évidence pour la quadragénaire, ordonnée comme diacre il y a un an. Même si elle ne vient pas d'un milieu qui a baigné dans la foi. Car dans la ferme familiale, on ne parlait pas souvent de religion ni de Dieu. On pratiquait en revanche le bénévolat et l'on cultivait la disponibilité envers autrui.

« Lorsque j'ai eu des enfants, l'idée de transmission est venue raviver ma dimension spirituelle », souligne la diacre qui s'est alors investie auprès des 6-12 ans, collaborant aussi à des programmes de l'enfance comme « Dédé le dromadaire ». Peu à peu, l'idée d'embrasser le ministère a fait son chemin chez cette ex-bijoutière-joaillière qui a longtemps travaillé pour de grandes marques horlogères de Genève.

« Une forme de grâce »

Aujourd'hui, Sonia Thuégaz apprécie particulièrement son poste d'aumônière au sein de l'institution L'Espérance à Etoy, spécialisée dans l'accueil de personnes handicapées. « Les moments qui portent le plus mes semaines sont ceux passés auprès des bénéficiaires. Ce sont eux qui m'apprennent le plus. C'est vraiment dans la rencontre que tout se joue. C'est là que l'on est touché par une forme de grâce. » Au sein de la fondation, qui compte quelque 450 bénéficiaires, dont 150 enfants, le travail d'aumônerie est très varié ; il y a la vie culturelle, avec un recueillement hebdomadaire et une célébration œcuménique tous les quinze jours. Enfin, Sonia Thuégaz fait aussi des accompagnements individuels, passe dans les classes



La dimension spirituelle a été ravivée chez Sonia Thuégaz, ex-bijoutière, lorsqu'elle a eu des enfants.

de l'école et organise avec son collègue les rencontres du groupe de jeunes. « Je suis là pour accompagner chaque personne dans sa spiritualité, ses questions existentielles, souvent liées aux différentes étapes de la vie. »

« On travaille avec un langage différent. » Il faut pouvoir exprimer les choses autrement que par des mots, en utilisant les gestes, le regard, des objets ou encore des images. Savoir rester calme et centrée est aussi un atout. « Enfin, cela demande d'être très au clair sur sa théologie afin de transmettre nos conceptions de manière simple, mais sans simplification. »

Eveiller les jeunes

En paroisse, la diacre célèbre les cultes, les services funèbres. Elle voit surtout les aînés et regrette de n'avoir que peu d'occasions d'échanger avec les familles.

« Il faudrait développer des pistes avec nos contemporains, pour comprendre leurs attentes. » La diacre donne aussi le catéchisme aux jeunes de 10 à 15 ans.

« C'est vraiment dans la rencontre que tout se joue. C'est là que l'on est touché par une forme de grâce »

« J'aime entendre leurs questions et éveiller chez eux ce rapport entre l'intériorité et les autres, entre moi et Dieu. Je m'intéresse toujours à ceux qu'on ne voit pas afin de leur permettre d'être plus visibles, mais sans les forcer. »

Sonia Thuégaz ne parle pas forcément tout de suite de Dieu à toutes les personnes qu'elle rencontre.

« En ce sens, je ne suis pas très charismatique. » Elle cherche plutôt à laisser la porte ouverte et à voir comment l'autre consent à faire un pas sur le seuil. La ministre ne se sent pas non plus porteuse de projets et préfère le travail en équipe. Ce qui lui importe, c'est d'abord de rencontrer les gens et de travailler avec eux. **► Nathalie Ogi**

Quatre Vaudois à Rome pour le rassemblement Together

Plusieurs milliers de jeunes se sont retrouvés à Rome le dernier week-end de septembre. Clou du rassemblement : une grande veillée de prière sur la place Saint-Pierre. Une délégation vaudoise y a pris part.

COMMUNION S'unir dans la louange et le silence, dans l'écoute de la Parole, avec le pape et une vingtaine de responsables de diverses Eglises, dont le patriarche orthodoxe grec de Constantinople et l'archevêque anglican de Cantorbéry : c'est ce qu'ont pu faire quatre Lausannois, « délégués » au « Rassemblement du peuple de Dieu » convoqué à Rome par la communauté de Taizé, du 29 septembre au 1^{er} octobre, à la veille du grand Synode des évêques catholiques sur l'avenir de l'Eglise.

Un « événement œcuménique ex-

ceptionnel », se réjouit le pasteur lausannois Timothée Reymond, qui était du voyage. Et, en effet, l'image de la veillée de prière, le samedi soir, était saisissante : près de 18 000 chrétiens de toutes les dénominations ont assisté à ce temps de recueillement sur la place Saint-Pierre. Entouré des chefs chrétiens des diverses confessions, le pape François en a appelé aux vertus du silence et a exhorté à marcher ensemble « non seulement les catholiques, mais tous les chrétiens, tout le peuple des baptisés, tout le peuple de Dieu, parce

que seul l'ensemble peut être l'unité de tous ». La journée avait auparavant permis un profond partage aux 3000 jeunes adultes qui participaient à l'événement intitulé Together (Ensemble) : ateliers le matin, autour de différents thèmes, conclus par un temps de prière à Saint-Jean-de-Latran. Puis une longue marche en cortège à travers la Ville éternelle jusqu'au Vatican, sous un soleil de plomb. L'occasion de vivre « une communion intense et une espérance renouvelée », résume Alice, une des Lausannoises. **▲ M. W.**

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Le temps de gouverner



Laurence Bohnenblust-Pidou
Conseillère synodale

RÉCITS Les élections fédérales sont derrière, c'est le temps pour les élu-es de délibérer, d'évaluer et de voter pour le bien de notre pays. Le Synode vaudois discute notamment du dossier « gouvernance ». Pour parler gouvernance, trois récits bibliques me viennent à l'esprit.

La prière de Salomon : « Il te faudra donner à ton serviteur un cœur qui ait de l'entendement pour gou-

verner ton peuple, pour discerner le bien du mal... » (1 Rois 3, 9). Discerner le bien pour l'aujourd'hui. Le bien et le mal sont des concepts éternels, lorsqu'ils touchent à la dignité, à l'intégrité des personnes, à la nature ; et contextuels, dans le cadre de structures, de visions et de mission.

Et puis l'injonction de Jésus, après avoir lavé les pieds de ses amis : « Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres » (Jean 13, 14). Ouvrir ainsi son angle de vie et agir pour le bien commun du plus grand nombre.

Enfin, le message de Paul : « Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Et Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues... » (1 Corinthiens 12, 27-28). L'unité du corps repose sur la spécificité de chacun-e. Il n'est pas bon qu'une seule personne condense en elle tous les tâches, fonctions et rôles.

Nous sommes invité-es à gouverner, en discernant le bien dans l'aujourd'hui, en agissant les un-es pour les autres, et en vivant l'unité dans la diversité! **▲**

« Ouvrir son angle de vie et agir pour le bien commun »

Cinquante ans de prières et d'accueil

Depuis 1973, des communautés composées de membres catholiques et protestants se succèdent à Romainmôtier pour prier ensemble et accueillir les personnes de passage. Jean-Pierre Tuscher, pasteur à l'initiative de la première Fraternité œcuménique, nous raconte le début de cette grande histoire.

MÉMOIRE VIVANTE Prière, unité et accueil. Ces trois mots sont à l'origine de l'arrivée de quatre sœurs – deux protestantes et deux catholiques – à Romainmôtier en mai 1973. Cinquante ans plus tard, Jean-Pierre Tuscher, le pasteur de l'époque et initiateur de la première Fraternité de prière œcuménique (FPO) de l'abbatiale nous reçoit chez lui

à Chavornay. A 94 ans, ses souvenirs sont clairs. Sa mémoire est vive. Les anecdotes d'un autre temps sont drôles et nous font remonter le fil des années. « A mon époque, le salaire annuel de l'organiste de l'abbatiale était un pot de géranium. » Un demi-siècle après avoir réussi à convaincre le conseil de paroisse de Romainmôtier, les responsables catho-

liques et la communauté des Sœurs de Saint-Loup, Jean-Pierre Tuscher revient sur une aventure qui a su « se réinventer à chaque époque » pour perdurer.

Au fil des questions et de la conversation, il raconte, explique et se remémore. Un travail de mémoire pour transmettre l'esprit d'un lieu placé sous le signe de l'ouverture et du spirituel.



De nos jours, les offices de la FPO se tiennent trois fois par jour du mardi au samedi dans le chœur de l'abbatiale et on y invite toujours les visiteurs de passage. © M. Gaudard

Jean-Pierre Tuscher, la FPO de Romainmôtier fête ces cinquante ans. Vous qui êtes à l'origine de ce projet, êtes-vous surpris par cette longévité ?

C'est difficile à dire. Tout a commencé à l'été 1969, quand j'ai invité six étudiants de l'Université de Lausanne, trois femmes et trois hommes, trois catholiques et trois protestants à venir prier et accueillir les gens qui venaient à Romainmôtier. L'idée de ce projet était d'avoir une Eglise qui vit et pas seulement un monument historique silencieux.

Quelles étaient les craintes ou les doutes liés à cette première expérience de vie chrétienne en communauté ?

Le conseil de paroisse de Romainmôtier était très craintif vis-à-vis de ce projet, notamment d'un point de vue financier. Il avait peur que ça coûte trop cher. Je me suis donc porté garant du projet en disant que s'il y avait un déficit, je le prendrai à ma charge.

Avez-vous dû vider vos poches après leur départ ?

Non, non, bien au contraire (rire)! Nous avons fonctionné avec un système D pour le logement. Les paroissiens des villages de la paroisse ont assuré l'approvisionnement en nourriture en apportant des paniers garnis de fruits, de légumes, de saucissons et de chocolat. Par ailleurs, il y avait un vieux tronc à l'entrée de la nef qui était à disposition pour les offrandes. A la fin du mois, j'ai fait le compte et il y avait 1000 francs. Une somme considérable pour l'époque, ce qui a permis de financer la suite des projets œcuméniques et d'inviter des sœurs à Romainmôtier.

Quatre ans plus tard, quatre sœurs arrivent à Romainmôtier pour vivre en communauté et fraternellement. Rassembler des catholiques et des protestants a-t-il été un long processus ?

Effectivement, cela a demandé pas mal de temps et d'énergie, mais on en a

quand on est jeune. Je me suis toujours amusé des circonstances. Finalement, les choses tiennent parfois à peu de choses. Parmi celles-ci, il y a eu un mouvement après mai 68 pour rapprocher les jeunes catholiques et protestants. A un moment donné, l'Evêque avait même interdit la participation des prêtres pour non-respect des règles canoniques. Accusé d'être un ennemi de l'œcuménisme, il manifestait son ouverture à l'œcuménisme en soutenant mon projet.

Comment imaginez-vous la FPO dans les cinquante prochaines années ?

Si ça doit durer, alors ça évoluera sans doute vers d'autres formes. Un des défis majeurs est de réussir à renouveler les membres de la fraternité et de trouver des jeunes. Pour continuer à exister, la fraternité devra se réinventer comme elle l'a fait depuis sa création.

▲ Numa Francillon

Cinquante ans d'histoire

On ne peut pas parler œcuménisme à Romainmôtier sans évoquer Amédée Dubois, pasteur de 1946 à 1966. De ces débuts « inofficiels » en 1969 à sa forme actuelle, nombreuses sont les étapes et les personnes qui ont participé à faire vivre et évoluer la FPO. Paul-Emile Schwitzguébel qui a succédé à Jean-Pierre Tuscher (27 ans à Romainmôtier) en 1994 est l'initiateur de la FPO dans sa forme actuelle. Il a assuré la continuité et participé à l'évolution de la communauté durant les vingt-trois ans de son ministère. Aujourd'hui, Nicolas Charrière, pasteur de la paroisse Vaulion-Romainmôtier, s'engage pour que l'aventure continue.

Un livre sur les Fraternités

Pour aller plus loin sur le sujet, le livre « Les Fraternités œcuméniques de Romainmôtier » de Jean-Yves Savoy (Ed. Cabédita) retrace en détail le chemin de rencontre entre réformés et catholiques à Romainmôtier.



Nicolas Charrière, Jean-Pierre Tuscher et Paul-Emile Schwitzguébel (de gauche à droite), trois générations de pasteurs à Romainmôtier. © M. Gaudard

LA RÉGION

ACTUALITÉS

Assemblée régionale

Le **jeudi 9 novembre, à 20h**, la paroisse d'Orbe-Agiez accueillera l'Assemblée régionale d'automne à la salle de paroisse de la cure d'Orbe. L'ordre du jour complet est à retrouver sur le site de la région : www.eerv.ch/joux-orbe.

Deux soirées Terre Nouvelle

Cette année, le service Terre Nouvelle de la région vous propose un cycle de deux conférences sur l'agroécologie. Juliane Ineichen, responsable du secteur agroécologie à DM, présentera son travail **le 14 novembre 2023, à 19h30**, à la salle de paroisse de Romainmôtier.

La deuxième rencontre aura lieu le 20 février 2024, à 19h30, à Romainmôtier. Tous les détails sur le site de la région : www.eerv.ch/joux-orbe. Carlos Emilio Ham, pasteur de l'Eglise presbytérienne réformée est l'un des invités de la campagne DM de cet automne. Il donnera une conférence **le 24 novembre, à 20h**, à la salle de paroisse du Sentier.

Conseils d'Eglise... Je participe!

Participez au renouvellement 2024-2029

des conseils d'Eglise! Partager et faire vivre les valeurs chrétiennes en communauté est une richesse! L'EERV a publié un petit guide pratique qui explique les profils recherchés, les missions et les tâches. Plus de détails sur : www.eerv.ch/ engagez-vous. Si vous désirez vous engager d'une façon ou d'une autre, vous pouvez aussi prendre contact directement auprès de votre paroisse ou de la région.

Randonnée régionale 2024

A vos agendas! La randonnée en montagne de la Région Joux-Orbe a traditionnellement lieu le dernier week-end de juin. Mais en 2024, les vacances scolaires sont très tôt. Conséquence, la sortie en montagne de la Région aura lieu **les 22 et 23 juin 2024**. Vous pouvez d'ores et déjà inscrire ces dates dans votre calepin ou votre téléphone. Les informations et les inscriptions suivront en 2024.



En 2023, la sortie en montagne affichait complet pour monter à la cabane Rambert. © DR

Un appel surprise



Eric Bornand, nouveau coordinateur régional et pasteur dans le Lavaux, se tient à l'écoute d'une région qu'il connaît depuis fort longtemps...

Au fond de l'église de Saint-Saphorin (Lavaux), il y a une petite sculpture que peu de gens remarquent. Un visage avec de grandes oreilles. Dans son silence de pierre, il me parle beaucoup de mes propres besoins et de ce que j'aimerais avant tout offrir en tant que pasteur.

Ecouter vraiment est plus difficile qu'il n'y paraît. Et plus risqué aussi. Je suis encore tout surpris par l'appel à exercer

cette tâche de coordination dans la région Joux-Orbe. Je me réjouis de retrouver quelques visages connus et des routes qui me rappellent de bons souvenirs. J'étais en effet stagiaire à Vallorbe-Ballaigues au moment de... la construction de l'autoroute!

Comme je reste à mi-temps pasteur de la paroisse de Saint-Saphorin, il va me falloir un moment pour prendre la mesure de la diversité de vos divers engagements. Si je n'arrive pas assez vite vers vous, n'hésitez pas à me faire signe.

▲ Eric Bornand

Tél. 079 668 32 20

e-mail : eric.bornand@eerv.ch



Invitation à l'écoute © E. Bornand

BALLAIGUES

LIGNEROLLE

RANCES

ACTUALITÉS

Vente de paroisse

La traditionnelle vente de paroisse aura lieu **le dimanche 29 octobre** à Ballaigues. Venez nombreux passer un moment convivial et également soutenir votre paroisse. Culte à 10h puis nous continuerons la journée au centre villageois avec apéro, repas (gratin, jambon, lard, saucisson, haricots secs), stand de pâtisserie, animations et la traditionnelle mise.

Assemblée paroissiale

Baulmes-Rances

Les paroissiennes et les paroissiens des villages de Rances et Valeyres-sous-Rances sont invités à se rendre à l'assemblée paroissiale Baulmes-Rances. Elle se tiendra, à Vuiteboeuf, **le 23 novembre**, à la salle du Conseil général, dans l'Ancien Collège (rte de Vugelles 3 à Vuiteboeuf). L'ordre du jour et les horaires sont à retrouver sur le site : www.eerv.ch/region/joux-orbe/ballaigues-lignerolle

RENDEZ-VOUS

Célébration des familles

Dimanche 5 novembre, à 10h, à l'église de Lignerolle. Retrouvez en famille la joie de l'Évangile, les chants des enfants et des plus grands, poulette la marionnette et bien sûr les barbes à papa et... des surprises.

Visite et partage

BALLAIGUES-LIGNEROLLE-RANCES Vous vous sentez seul-e, vous avez besoin de parler ou d'être écouté-e. Vous auriez envie de passer un moment à échanger sur des sujets spirituels, à faire une balade dans votre village ou simplement de partager un repas. Votre pasteur, Alain Ledoux, se tient à votre disposition et entendra votre demande. Prenez contact avec lui par téléphone, 076 760 14 50, ou e-mail pasteur.alain.ledoux@eerv.ch.



La vente de paroisse est une occasion idéale pour se rencontrer et soutenir la paroisse. © L. Péclard

Soirée louange en musique

Dimanche 26 novembre, à 19h30, à l'église de Ballaigues, nous partagerons en toute simplicité un moment de spiritualité en louant Dieu par le chant, la louange et le partage.

POUR LES JEUNES

Quartier Libre

Samedi 18 novembre, de 10h à 12h, au Centre villageois de Ballaigues. Une activité pour le 6-12 ans. On y découvre les valeurs chrétiennes et la Bible au travers de jeux, d'ateliers de bricolage, d'histoires et de chants. L'ensemble de l'offre pour les activités enfance dans votre village sont à retrouver sur le site internet de la paroisse.

Soirées « Teens »

Les soirées « Teens », c'est un rendez-vous qui s'adresse aux jeunes dès 11 ans chaque premier vendredi du mois. Rendez-vous au temple de Vallorbe, **le vendredi 3 novembre et le 1^{er} décembre, de 18h30 à 21h**. Viens passer un moment pour discuter sur des thèmes concernant l'adolescence, la spiritualité et partager des moments fun.

POUR LES AÎNÉS

Activités à venir

Jedi 2 novembre, 14h, à la salle communale de Lignerolle, venez participer à un après-midi « Chants populaires pour chanter ou écouter ». Vous pourrez aussi vous retrouver ou faire de nouvelles connaissances autour d'un thé, d'un café ou d'une pâtisserie. Réservez déjà **le 7 décembre, 12h**, à la grande salle de Ser-

gey pour un repas choucroute, suivi d'un après-midi jeu de cartes. Inscription d'ici au 30 novembre auprès de Corinne Poncet au 079 375 09 54. Vous désirez venir, mais vous ne savez pas comment vous déplacer (pas de véhicule ou de transport public)? Aucun problème, prenez contact avec Corinne au 079 375 09 54 et, ensemble, nous trouverons une solution.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

A été remis à la lumière de Dieu : le 15 septembre, M. Jean-Pierre Rose à Ballaigues. Nos pensées et nos prières accompagnent sa famille et ses proches.

CHAVORNAY

RENDEZ-VOUS

Eveil à la foi

Samedi 16 décembre, de 10h à 11h, à la cure catholique d'Orbe. Nous nous retrouvons avec les enfants de 0 à 6 ans et leurS FamilleS pour chanter et raconter Noël. Il y aura aussi des bricolages et un goûter préparé avec amour.

Noël des familles

Les enfants de nos villages se retrouveront **les samedis 9 et 16 décembre, de 9h à 11h30**, pour vous préparer de belles choses pour Noël. Soyez présents **le dimanche 17 décembre** à l'église de Bavois pour découvrir leur saynète de Noël. Nous poursuivons ce moment autour d'un verre de vin chaud.

ACTUALITÉS**Conseil de paroisse**

Mardi 7 novembre, à 19h, à la maison de paroisse.

Absence de votre pasteure

Emmanuelle Jacquat sera absente du 13 au 19 novembre prochain.

Repas de soutien

Dimanche 12 novembre à Bavois, nous aurons notre repas de soutien avec une animation judiciaire concoctée par Suzette Sandoz et Eric Cottier. Nous nous réjouissons de vous y voir. Pour plus d'informations ou inscription sur le site de la paroisse ou directement auprès d'Emmanuelle Jacquat, 076 306 19 75.

RENDEZ-VOUS**Recueillement**

Judi 2 novembre, à 8h45 à la maison de paroisse, rue du Collège 9, nous partirons à Saint-Loup, visiter l'exposition des

œuvres d'une paroissienne. La prochaine rencontre est agendée **le 7 décembre**.

Eveil à la foi

Samedi 11 novembre, de 10h à 11h, à la Maison de paroisse de Chavornay, avec les enfants de 0 à 6 ans et leur famille, nous nous retrouvons pour explorer nos sens ; et notamment deux que nous opposons parfois : réfléchir et aimer. Après ce temps, nous profitons d'une collation préparée avec amour.

Tentes rouges

Mardi 21 novembre, de 19h à 20h30, à la maison de paroisse. Ce cercle de parole pour les mamans est animé par Valérie Abrecht, doula, et Emmanuelle Jacquat, et sera suivi d'un repas canadien pour celles qui le souhaitent.

Assemblée de paroisse

Dimanche 10 décembre, à 10h30, à Corcelles, se tiendra l'Assemblée de paroisse

précédée du culte à 10h. Bienvenue à toutes et tous !

DANS NOS FAMILLES**Service funèbre**

Nous avons remis dans l'amour de Dieu Mme Josiane Zimmerman, le 15 septembre ; Mme Arlette Fuchs, le 13 octobre. Nos pensées accompagnent les familles et les proches

En « Avent » pour Noël**CHAVORNAY**

Calendrier solidaire : chaque jour de l'Avent, vous déposez un produit de première nécessité non périssable dans un carton. Le calendrier complet vous sera communiqué dans le « Réformés » de décembre. Merci d'avance pour votre générosité !

Quand Eveil à la foi rime avec joie

Parfois on se demande comment parler de la foi avec ses enfants. Et souvent leurs questions nous surprennent ou nous laissent sans voix. Ces enjeux sont au cœur de nos activités œcuméniques d'Eveil à la foi.

Comment parler de Jésus à nos enfants ? Comment aborder les questions de vie ou de sens de la vie avec eux ? Depuis plusieurs années, les paroisses réformées d'Orbe-Agiez et de Chavornay s'associent à la paroisse catholique d'Orbe pour aborder ces questions. Lors de ces moments, il y a des chants, de l'histoire biblique, des bricolages et notre fameux goûter. Mais il y a surtout des rires et de la joie.

Cette année, la thématique est « dans tous les sens ». A chaque rencontre, il y aura différentes activités en lien avec nos sens. Et l'Eveil à la foi, c'est exactement cela : le goût du partage et de la rencontre tout au long de la vie. La vue qui s'émerveille toujours à Noël, l'ouïe en alerte grâce à la mélodie de la Parole, les sons et les musiques qui rassurent, mais

n'oublions pas l'essentiel. La création artistique par nos mains et les bonnes odeurs des goûters pour les becs à bonsbons que nous sommes. Du reste, je me souviens d'un enfant qui se trompait ré-

gulièrement. Il ne parlait pas d'Eveil à la foi, mais Eveil à la joie. Et si c'était cela l'Eveil à la foi, un éveillement à la joie ?

► **Emmanuelle Jacquat et Uschi Riedel Jacot**



Quelle joie d'entendre les rires des enfants et leurs questions si simples et si compliquées à la fois. © DR

KIRCHGEMEINDE

YVERDON

NORD VAUDOIS

VERANSTALTUNGEN NOVEMBER 2023

Frauenarbeitsverein

Dienstag, 7. November im Pfarrhausaal.

Suppentag

Mittwoch, 8. November 12 Uhr 15 im Pfarrhausaal.

Gebetstreffen Yverdon

Mittwoch, 8. November 9 Uhr im Pfarrhausaal.

Mittwoch, 22. November 17 Uhr im Pfarrhausaal.

Bibel-Gesprächskreis Chavornay / La Sarraz

Dienstag, 28. November 14 Uhr bei Keller's in Entreroches.

Familienabend

Samstag, 11. November 20 Uhr salle de paroisse, Pestalozzi 6, Yverdon mit GOSPEL SUNDAYS SINGERS, Tombola.

Seniorenachmittag

Donnerstag, 30. November 14 Uhr Kirche Plaine 48, Yverdon.

Vorstandsitzung

Freitag, 17. November 19 Uhr Pfarrhausaal, budget 2024.

Herbstversammlungen

Sonntag, 19. November, nach dem Gottesdienst **ab 11 Uhr** in der Kirche.

ORBE

AGIEZ

ACTUALITÉS

Culte d'offrande TN

Une matinée riche nous attend **le dimanche 5 novembre, dès 9h30**, à la salle « En Bulande » à Arnex. L'offrande de ce culte sera consacrée aux projets du DM à Cuba présentés dans la campagne d'automne. Nous aurons le plaisir d'accueillir Sylviane Pittet, responsable de l'information du DM, qui nous parlera des partenaires cubains. Le chœur mixte d'Arnex animera musicalement le culte et l'apéro festif qui s'ensuivra. Il y aura aussi la possibilité d'acheter du miel cubain et des produits frais TerrEspoir.

Assemblée régionale à Orbe

Le jeudi soir 9 novembre, c'est notre paroisse qui accueillera l'Assemblée régionale d'automne à la salle de paroisse de la cure d'Orbe. Ce sera aussi l'occasion de faire connaissance avec le nouveau ministre de coordination de notre région, Eric Bornand, et d'entendre le conseil régional dans sa nouvelle composition depuis le départ de Michel Blanc, président

du CR jusqu'à fin août, devenu conseiller synodal depuis. Portons les discussions et les décisions de cette assemblée dans nos prières!

« Réfléchir avec nos cœurs... »

Le samedi 11 novembre, de 10h à 11h30, rendez-vous est donné à l'église protestante de Chavornay pour la deuxième rencontre de l'Eveil à la foi pour les petits enfants jusqu'à 6 ans et leurs familles. Le sujet sera la recherche de la paix en écoutant et réfléchissant aussi avec notre cœur. Animation ludique, prière, chants et bricolage seront au programme. Contact et informations : Uschi Riedel Jacot, pasteure, 079 359 35 07.

Stand de Noël

L'équipe du stand de Noël est en pleine préparation pour offrir de nouveau un étalage alléchant et gourmand aux visiteurs du marché de Noël d'Orbe **le dimanche 3 décembre**. Comme chaque année, vos contributions culinaires (biscuits, confitures, etc.) seront les plus appréciées! De même des bras forts pour le montage et le démontage du stand. Merci de prendre contact avec Nadine Poli pour annoncer la nature de votre gourmandise, voire votre aide : tél. 079 610 23 79.



En décembre, plusieurs activités sont organisées pour les enfants dans la paroisse.

Saynète de Noël du Club des enfants

Les enfants de 6 à 10 ans prépareront la saynète de Noël **les samedis 9 et 16 décembre, 9h à 11h30**, à la Maison de paroisse de Chavornay. Elle sera présentée lors du culte des familles **le dimanche 17 décembre, 10h**, à l'église de Bavois. Contact et informations : Emmanuelle Jacquat, pasteur, 021 331 56 97.

RENDEZ-VOUS

A l'ombre du figuier

Mardi 7 novembre, 9h, salle de paroisse d'Agiez. Méditation en silence d'un texte, partage, thé/café de l'amitié.

Eveil à la foi (jusqu'à 6 ans)

Samedi 11 novembre, 10h, église protestante de Chavornay.

Prières intercommunautaires

Lundis 13 et 27 novembre, 18h, église catholique d'Orbe, chemin de la Dame 1.

Culte Graines de vie

Dimanche 19 novembre, 10h, église d'Es-sert-Pittet.

«Prier & Prendre soin»

Mardi 21 novembre, 20h, église d'Agiez. Selon la liturgie de la communauté œcuménique d'Iona en Ecosse.

Repas canadien

Mercredi 29 novembre, 19h, cure d'Orbe, Davall 5. Un moment convivial autour de la table. Chacun-e apporte un petit plaisir culinaire à partager. Contact : Gilbert Hausmann au 079 345 57 83.

Stand au marché de Noël

Dimanche 3 décembre, dès 9h.

Culte 1^{er} Avent à Romainmôtier

Dimanche 3 décembre, 10h15.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis dans l'amour de Dieu : Mme Carol Gygi, le 22 août à Orbe ; Mme Anne-Thérèse Fiechter, le 31 août, à Bofflens ; M. Auguste Gauthy, le 22 septembre à Arnex ; M. André Petermann, le 25 septembre, à Agiez. Que Dieu accompagne leurs familles dans ce temps de deuil.

LA VALLÉE

ACTUALITÉS

Conseil de paroisse : séance et retraite

Outre sa séance mensuelle qui aura lieu le 2 novembre et que nous vous invitons à porter dans la prière, le conseil vivra sa journée de retraite samedi 11 novembre en se penchant sur le message confrontant des lettres aux Eglises dans l'Apocalypse.

La prière reste de mise pour la recherche de ministres espérés.

Autour de notre Assemblée de paroisse d'automne

Dimanche 12 novembre au temple du Lieu : un superbe moment communautaire ! Dès 9h30, café-croissants : le temps du partage. A 10h, culte paroissial : le temps de l'adoration. Et à 10h30, Assemblée de paroisse : le temps des choix.

Cap sur Cuba !

Jedi 24 novembre, à 20h, à la salle de paroisse du Sentier, nous accueillerons un hôte d'exception : le pasteur cubain Carlos Emilio Ham, recteur du Séminaire théologique de Matanzas là-bas. Il a travaillé jadis au conseil œcuménique et nous présentera les défis et les opportunités pour le témoignage chrétien dans cette île, plus particulièrement pour l'église presbytérienne avec laquelle nous sommes en lien. Cette soirée s'inscrit dans le cadre de la campagne d'automne de DM, notre organisme d'échange et de mission. A ne surtout pas manquer.

Le temps du souvenir

Dimanche 26 novembre, à 10h30, au temple du Brassus, nous intégrerons à notre culte la dimension du souvenir en faisant mémoire des personnes qui ont vécu un acte pastoral : baptême, confirmation, mariage ou des bien-aimés qui nous ont quittés ces douze derniers mois et nous prierons pour leurs proches. Il s'agit donc d'un élargissement par rapport aux seuls défunts et d'une intégration à la vie culturelle de la communauté pour mieux nous entourer les uns les autres dans les joies et les épreuves traversées.

Marché de Noël

Le vendredi 1^{er} décembre, de 14h à 20h, et le samedi 2, de 9h à 18h, la librairie Les Ramilles avec plusieurs autres partenaires propose un splendide marché de Noël dans la salle de paroisse du Sentier.

Vu le succès des éditions précédentes, à visiter absolument !

Feu de l'Avent

Dimanche 3 décembre, comme chaque année, une équipe ira allumer un feu au-dessus de La Vallée sous la conduite de Denis Meylan.

La tradition est tellement établie qu'on l'annonce à peine. Des précisions seront données en fonction de la météo. De l'effort, de la louange et un beau moment convivial.

RENDEZ-VOUS

Prière à l'Oratoire

Le premier et le troisième mercredi du mois, de 8h30 à 9h30, temps d'intercession libre pour des personnes et des sujets qui vous tiennent à cœur. En toute simplicité et en toute discrétion.

Chaque jeudi, de 9h à 9h30, un temps de recueillement, riche mélange de prières liturgique et spontanée au gré de mélodies de Taizé. Suivi d'un moment convivial à L'Abrithé.

Priez sans cesse

LA VALLÉE Prier sans cesse comme nous y encourage l'apôtre Paul, cela ne mérite-t-il pas un encadré tant les sujets sont nombreux, les besoins énormes et les forces limitées ?

Une invitation à cultiver le lien avec le Seigneur, à rechercher son amitié, son conseil, sa bénédiction. Alors, dans les groupes de maison, les équipes de prière, les cultes, à quelques-uns, en couple, individuellement, sans cesse prions.

Recherche de ministres, lieux de tension, personnes en deuil, en souffrance, brebis loin du Berger, monde à la dérive, chrétiens persécutés, migrants rejetés, solitudes à crever. Commençons par prier.



Un peu plus d'une septantaine de participants dont une moitié d'enfants et de jeunes ont participé au week-end de paroisse. © DR

DANS LE RÉTRO

Retour sur le week-end de paroisse

Les 8,9 et 10 septembre, une septantaine de paroissiens ont eu la chance de participer à ce week-end dans un lieu magnifique à Ravoire ! Nous avons été très bien reçus, partagé de beaux moments en groupe à l'approfondissement de la connaissance des Psaumes et déguster de délicieux repas ! Un rallye organisé par Mathieu et Petra Rochat nous a permis de bien rigoler en plusieurs équipes le samedi après-midi.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nos messages de sympathie aux familles et aux proches dans l'espérance de la résurrection. Mme Marinette Monnard, le 28 août à l'église des Bioux. Mme Josette Penseyres, le 6 septembre au temple du Lieu. M. Jean-Paul Guignard, le 2 octobre au temple du Sentier. Mme Maude Dépraz, le 3 octobre au temple du Lieu.

VALLORBE

ACTUALITÉS

Replonger dans la prière

A partir du dimanche 5 novembre, nous commencerons un parcours qui s'étendra jusqu'à l'hiver prochain. Nous espérons à travers ce voyage ponctué de sept haltes – sous forme de cultes – retrouver un souffle nouveau dans notre relation avec Dieu par

la redécouverte de la prière. En revisitant le « Notre Père », nous aborderons des thèmes tels que l'intercession, l'écoute de Dieu, le pardon. Tout au long du parcours, nous serons invités à nous attendre à Dieu. Alors, besoin d'un peu d'air frais ?

« Savourons la vie ! »

Le culte du 19 novembre sera consacré à la campagne d'automne du DM qui cette année nous emmène à la découverte de Cuba. « Que tes paroles sont douces à mon palais, Plus que le miel à ma bouche ! » Psaume 119:103.

Paquets de Noël

Vendredi 17 et samedi 18 novembre, à la maison de paroisse : deux journées pour emballer les paquets de Noël à destination des pays de l'Est. Merci pour vos dons : articles de toilette, produits alimentaires non périssables, jouets, etc. !

Des informations plus détaillées seront communiquées en temps voulu sur le page internet de la paroisse.

Culte du souvenir

Lors du culte du dimanche 17 décembre, à 10h, au temple, nous prendrons le temps du souvenir de toutes les personnes qui nous ont quittés au cours des derniers mois. Si vous avez perdu un proche récemment ou si un deuil plus ancien vous habite, vous pouvez prendre contact avec le pasteur Tojo Rakotoarison.

Retraite du conseil paroissial

Le conseil de paroisse vivra un temps de retraite le dimanche 5 novembre prochain, à l'issue du culte.

RENDEZ-VOUS

Recueillement, accueil et partage

Tous les jeudis matin, de 9h à 11h, au temple de Vallorbe.

Culte au CAT Turquoise

Vendredi 3 novembre, à 14h30.

Club de tricot

Jedi 2 novembre, à 14h, à la maison de paroisse.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi œcuménique

Vendredi 10 novembre, de 16h à 17h30, au temple, pour les tout-petits accompagnés d'un parent.

Culte de l'enfance œcuménique 3^e-4^e

Pour les enfants de 3^e : lundi 6 novembre, rencontre à la salle Jean XXIII à midi avec un pique-nique. Pour tous



« Replonger dans la prière », un programme pour rafraîchir notre relation à Dieu. © Freepik

les enfants de 3^e et de 4^e, rendez-vous le **4 décembre**.

Catéchisme 5^e-6^e

Les vendredis **3 novembre** et **1^{er} décembre**, de **16h à 17h30**, au temple de Vallorbe.

Soirées « Teens » pour les 11-13 ans

Pour les 11 à 13 ans, nous offrons en collaboration avec la paroisse de Ballaigues-Lignerolle et l'Eglise évangélique La Rencontre des soirées une fois par mois, de **18h30 à 21h**, au temple de Vallorbe, comprenant un repas offert aux enfants. Les prochaines ont lieu **les vendredis 3 novembre** et **1^{er} décembre**.

Groupe de jeunes Néon (15-25 ans)

Les rencontres du groupe de jeunes ont repris. Le groupe se réunit toutes les semaines le samedi soir. Infos ou contact : Kevin Roulin au 079 787 20 96.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nos prières accompagnent les familles et les proches des personnes qui ont été remises à Dieu au mois de septembre au temple de Vallorbe : Mme Brigitte Favre, le 11 septembre et M. Steeve Schenk, le 29 septembre. Que Dieu leur accorde consolation et réconfort.

Repas de soutien

VALLORBE Le **samedi 11 novembre**, nous vous attendons nombreux pour le grand retour du repas de soutien de la maison de paroisse.

Dès 11h30, vous serez accueillis pour l'apéritif, avant de partager une fondue vigneronne. Nous poursuivrons ensuite par le buffet de desserts « maison », que vous pourrez garnir par votre spécialité personnelle. Nous sommes reconnaissants à toute l'équipe de bénévoles qui se charge de la préparation, de la décoration et de l'animation de ce repas. Le bénéfice permettra de poursuivre l'entretien de la maison et de financer notamment la rénovation du parquet de la grande salle. Un grand merci à vous pour votre soutien. Réservations auprès de Marie-Luce van Tilborgh : 079 365 16 40 (ne pas hésiter à laisser un message).

VAULION

ROMAINMÔTIER

ACTUALITÉS

Conseil paroissial

Vendredi 10 novembre, séance du conseil paroissial.

Installation des MiCo

Les nouveaux ministres travaillant dans les missions communes de l'EERV et l'ECVD seront installés **le jeudi 9 novembre**, à **18h30**, en l'abbatiale.

Assemblée paroissiale d'automne

Dimanche 12 novembre, à **11h30**, au Centre paroissial de Romainmôtier. Notre Assemblée d'automne, avec un ordre du jour statutaire, dont le budget 2024, le renouvellement des conseils et une discussion autour de la fête paroissiale.

RENDEZ-VOUS

Etudes bibliques et méditation autour des Psaumes

Vaulion, **mercredi 8 novembre**, à **16h**, étude biblique et partage. Romainmôtier, **jeudi 6 novembre**, à **20h15**, lecture méditée, partagée, priée.

Aînés de la paroisse

Jeudi 9 novembre, à **midi**, grande salle de Vaulion : soupe, pain/fromage, dessert. Renseignements : Marie-Madeleine Rosset au 079 315 98 60. Inscriptions demandées (samedi 4 novembre, dernier délai).

Pour les enfants...

Samedi 11 novembre, à **9h30**, à Croy, nous découvrirons nos racines. Avec les instruments de musique de Serge Goy.

Petit-déjeuner avant le culte...

Dimanche 19 novembre, **dès 9h**, au Centre paroissial de Romainmôtier : bienvenue pour un moment convivial avant le culte.

Culte de l'espérance

Dimanche 26 novembre, à **10h15**, à Romainmôtier. Un culte au cours duquel nous ferons mémoire des personnes décédées cette année et la précédente dans notre paroisse, allumerons des bougies en souvenir d'elles et prierons pour leur famille. Avec la participation du chœur de l'abbatiale.

Lectio divina de l'Avent

Les samedis de l'Avent **2, 9, 16 et 23 décembre**, à **17h**, Centre paroissial de Romainmôtier, lectio divina proposée par la FPO sur le texte du dimanche, pour se préparer et interioriser cette attente du Sauveur.

DANS NOS FAMILLES

Baptême

Valentin Carrard, fils de Caroline et Vincent, de Bretonnières, a été baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit le dimanche 24 septembre en l'église de Bretonnières.

Décès

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis à Dieu : le 5 septembre à Bretonnières, Mme Susanne Fanolliet, de Bretonnières ; le 20 septembre à Vaulion, Mme Liliane Dufresne, de Vaulion ; le 22 septembre à Romainmôtier, M. Claude Marchaux, de Croy ; le 28 septembre à Montoie, Mme Bluette Trendle, de Croy ; le 2 octobre à Bretonnières, Mme Timothée Collomb, de Bretonnières. A leurs familles et leurs proches, que nous entourons de notre prière, va toute notre sympathie. ▲

Journée anniversaire pour la FPO

VAULION-ROMAINMÔTIER Une journée festive se tiendra **le 18 novembre**, car il y a cinquante ans cette année, la première Fraternité était fondée par deux sœurs catholiques et deux sœurs protestantes, sous l'impulsion du pasteur Tuscher. Pour fêter ce demi-siècle d'existence, Dom Marc, père abbé de Hauterive et Sr Anne-Emmanuelle, prieure de Grandchamp prendront la parole pour nous parler de « La prière au cœur du monde – Jalons monastiques pour l'Eglise d'aujourd'hui », de **13h30 à 16h30**, au Centre paroissial de Romainmôtier. Nous nous réjouissons d'inviter à cette occasion les responsables de deux communautés monastiques elles aussi catholiques et protestantes. Mais aussi d'anciennes personnes impliquées dans l'histoire de la FPO. Un apéritif dînatoire sera proposé avant l'office de 18h30.

LUNDI A 18h, les lundis 13 et 27 novembre, prières intercommunautaires, **église catholique d'Orbe**.

DU MARDI AU SAMEDI A 8h30, 12h et 18h30, **abbatiale de Romainmôtier**, office œcuménique. Jeudi soir, eucharistie. Samedi soir, proclamation de l'Évangile du dimanche avec lucernaire.

CHAQUE MARDI 19h à 19h40, méditation guidée chrétienne, **abbatiale de Romainmôtier**.

MERCREDI Le premier et le troisième mercredi du mois, **de 8h30 à 9h30**, à **l'oratoire du Sentier**, temps d'intercession.

CHAQUE JEUDI De 9h à 9h30 au temple du Sentier, liturgie du jeudi. **A 9h, temple de Vallorbe**, recueillement et accueil, sauf vacances scolaires. **A 15h, hôpital du Sentier**, célébration. Les 1^{er} et 3^e jeudis du mois, **à 15h, EMS de l'Agape à L'Orient**, célébration.

GOTTESDIENSTE KIRCHGEMEINDE YVERDON / NORD VAUDOIS Kirche Plaine 48. Sonntag, 5. November, **10 Uhr, Yverdon Plaine 48**, Pfr. Rudolf Hasler. Sonntag, 12. November, **10 Uhr, Yverdon Plaine 48**, Pfr. Alexander Roth mit Sonntagsschule. Sonntag, 19. November, **10 Uhr, Yverdon Plaine 48**, Pfr. Alexander Roth mit Sonntagsschule. Sonntag, 26. November, **10 Uhr, Yverdon Plaine 48**, Pfr. Alexander Roth mit Sonntagsschule.

DIMANCHE 29 OCTOBRE 9h, Le Lieu, A. Schluchter. **10h, Ballaigues**, A. Ledoux. **10h15, Romainmôtier**. **10h30, Le Sentier**, culte régional de retour de camp de catéchisme.

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 9h, Premier (salle villageoise Le Tirage), M.-A. Freudiger. **9h, Les Charbonnières**, A. Schluchter. **9h30, Arnex** (salle « En Bulande »), U. Riedel Jacot, culte DM. **10h, Lignerolle**, A. Ledoux. **10h, Bavois**, E. Jacquat, culte du souvenir. **10h, Vallorbe**, T. Rakotoarison. **10h15, Romainmôtier**, M.-A. Freudiger. **10h30, Le Sentier**, A. Schluchter.

DIMANCHE 12 NOVEMBRE 9h, Vaulion, N. Charrière. **9h30, cure d'Orbe**, U. Riedel Jacot. **10h, Montcherand**, P.-O. Heller. **10h, Vallorbe**, culte Mosaïque. **10h, Le Lieu**, J. Guy, culte unique, suivi de l'Assemblée paroissiale. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **19h, La Praz**, N. Charrière.

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 9h, Le Brassus, A. Schluchter. **10h, Ballaigues**, A. Ledoux. **10h, Vallorbe**, T. Rakotoarison. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h30, L'Abbaye**, A. Schluchter.

MARDI 21 NOVEMBRE 20h, Agiez, Célébration « Prier & Prendre soin », U. Riedel Jacot.

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 9h, Bretonnières, N. Charrière. **9h, Le Lieu**, J. Guy. **9h30, cure d'Orbe**, U. Riedel Jacot. **10h, Le Rus-sille** (salle de paroisse), A. Ledoux. **10h, Corcelles-sur-Chavornay**, E. Jacquat. **10h, Vallorbe**, T. Rakotoarison. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h30, Le Brassus**, J. Guy. **19h30, Ballaigues**, A. Ledoux.

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 9h, L'Abbaye, A. Schluchter. **9h, Croy** (chapelle de l'EMS), N. Charrière. **10h, Essert-Pittet**, célébration animée par un groupe de laïques. **10h, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h, Vallorbe**, T. Rakotoarison. **10h15, Romainmôtier**, N. Charrière. **10h30, Le Sentier**, A. Schluchter. ▲



Les cultes du 5 novembre à Bavois et du 26 novembre à La Vallée aborderont la thématique du souvenir. © Freepick

Retour sur une arrivée



À VRAI DIRE Octobre 1973. J'arrivais dans la paroisse de Vaulion, ce village « riant, paisible et gracieux » en tant que pasteur fraîchement consacré. La région Joux-Orbe n'existait pas encore, englobée dans le quatrième arrondissement qui s'étendait jusqu'à Bière, il n'y avait ni colloque ni ministérielle – les premiers diacres et femmes pasteures ayant été consacrés en 1973 et devant faire leur place. A cette époque-là, uniquement des pastorales où Messieurs les pasteurs se retrouvaient autour de la lecture d'un livre ou d'un exposé théologique. Les rela-

tions entre paroisses étaient minimales : quelques échanges de chaire, le tournus des vacances, quelques week-ends de catéchismes.

Mais cette situation n'empêchait pas des réunions informelles d'où est sortie, par exemple, la célébration œcuménique du premier dimanche de l'Avent à Romainmôtier. Voilà le cadre dans lequel j'arrivais, cadre paisible où tout, à peu près, se déroulait comme sur des roulettes : église au milieu du village, géographie paroissiale héritée en bonne partie du Moyen Age.

Cinquante ans après – retour sur arrivée – beaucoup de choses ont bougé. Mais dans la société civile, un événe-

ment est resté stable : les Abbayes. Je l'ai remarqué cette année encore à celle de Vaulion où, à l'initiative de Nicolas Charrière, trois anciens pasteurs de Vaulion ont été invités, plus Etienne Roulet habitant le village ; prise de parole des ministres, chant « toi qui disposes de toute chose », hymnes patriotiques, discours, fanfare, le tout dans une ambiance chaleureuse. Cela m'a donné un coup de jeune.

Une collègue m'a cédé sa place pour écrire ces quelques lignes et j'espère n'avoir pas été trop nostalgique. Et que vive notre région pour relever les défis qui nous attendent tous.

▲ **Jean-Paul Laurent, pasteur retraité.**

ADRESSES

NOTRE RÉGION SITE www.jouxorbe.eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL** Reynald Gay, 079 345 55 78 **RÉPONDANT INFORMATION ET COMMUNICATION** Numa Francillon, numa.francillon@eerv.ch **AUMÔNERIE DES EMS** Isabelle Léchet, 021 331 56 81, isabelle.lechet@eerv.ch **MINISTÈRE TERRE NOUVELLE-SOLIDARITÉ** Lyne Gasser, diacre, 021 331 57 17, lyne.gasser@eerv.ch **ENFANCE ET JEUNEUSSE** Laure Fontannaz, 078 634 51 10, laure.fontannaz@eerv.ch **COORDINATION REGIONALE** Eric Bornand eric.bornand@eerv.ch, 079 669 32 20.

BALLAIGUES-LIGNEROLLE-RANCES PASTEUR Alain Ledoux, alain.ledoux@eerv.ch, 076 760 14 50 **PRÉSIDENT** Gianluca Abruzzi, 024 426 00 82, ag.abruzzo@epost.ch IBAN CH04 0900 0000 1002 6664 6 SITE www.ballaigneslignerolle.eerv.ch.

CHAVORNAY PRÉSIDENTE Trudy Mieville, 024 441 49 93, trudymieville@gmail.com PASTEURE Emmanuelle Jacquat, 021 331 56 97, emmanuelle.jacquat@eerv.ch **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATION/LOCATION** Pierre-André Leuenberger, 024 441 43 65 IBAN CH16 0900 0000 1002 0629 0 SITE www.chavornay.eerv.ch.

LA VALLÉE PASTEURS Joël Guy, 079 637 81 16, jguy@bluewin.ch, Antoine Schluchter, 021 331 56 02, antoine.schluchter@eerv.ch, (Noémie Rakotoarison, 021 331 58 98, noemie.rakotoarison@eerv.ch) **PRÉSIDENT** Pierre Badoux, 021 845 66 66, pierre.badoux@etudebadoux.ch IBAN CH79 0900 0000 1001 2076 6 SITE www.lavallee.eerv.ch.

ORBE-AGIEZ PASTEURS Uschi Riedel Jacot, 079 359 35 07, uschi.riedel-jacot@eerv.ch **SALLES DE PAROISSE, LOCATIONS** Orbe: Déborah de Pari, 079 347 62 03 Agiez: Lucia Vallotton, 024 441 57 03 IBAN CH85 0900 0000 1000 1250 3 SITE www.orbeagiez.eerv.ch.

VALLORBE PASTEUR Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Madeline Dvorak, 021 843 34 75, ma.7dvo@gmail.com **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATIONS** 076 427 15 42 IBAN CH97 8040 1000 0078 7338 0 SITE www.vallorbe.eerv.ch.

VAULION-ROMAINMÔTIER PASTEUR Nicolas Charrière, 021 331 58 33, nicolas.charriere@eerv.ch **PRÉSIDENTE** Anne-Françoise Delafontaine, présidente, afdelafontaine@gmail.com IBAN CH93 0900 0000 1000 3593 0 SITE www.vaulionromainmotier.eerv.ch.

KIRCHGEMEINDE YVERDON-NORD VAUDOIS Kirchgemeinde Yverdon-Nord Vaudois **PFARRAMT PFR.** Alexander Roth, kirchgemeinde.yverdon@gmail.com, 021 331 57 22 ou 078 910 71 88 **PRÉSIDENT CP** pc.keller.enteroches@gmx.ch, 021 866 70 19 ou 079 710 98 51. **JUGENDARBEIT „SCHÄRME“** Eveline Roth, jg.schaerme@gmail.com, 079 211 56 54 IBAN JG-“SCHÄRME“ CH80 0076 7000 L082 3139 0 IBAN KIRCHGEMEINDE CH55 0900 0000 1000 2604 1 E-MAIL kirchgemeinde.yverdon@gmx.ch. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après Henri Matisse, « La joie de vivre », 1905